

L'Initiation Traditionnelle

Numéro 4 de 2018

Revue éditée par le GERME (Groupe d'Études et de Recherches sur le Martinisme et l'Ésotérisme) et fidèle à l'esprit de la revue L'Initiation fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par Philippe Encausse

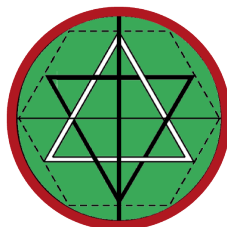
*Philosophie • Théosophie • Histoire
Spiritualité • Franc-maçonnerie • Martinisme*



Le sermon sur la montagne par Cosimo Rosselli (1439-1507)

fresque (~1481) sur le mur nord de la Chapelle Sixtine

En référence à l'article « Le Sermon sur la Montagne - La Clé du Succès dans la Vie d'Emmet Fox », commentaires de Robert Delafolie présentés par Annie Delcros



Revue en ligne L'Initiation Traditionnelle n° 4 de 2018
Octobre, novembre & décembre 2018

L'Initiation Traditionnelle

7/2 résidence Marceau-Normandie
43, avenue Marceau
92400 Courbevoie

Téléphone (entre 9h et 18h) :
01 47 81 84 79

Courriel : yvesfred.b@gmail.com

Sites Web :

www.initiation.fr (site officiel)

www.papus.info (site des amis de
la Revue L'Initiation)

ISSN : 2267-4136

Directeur : Michel Léger

Rédacteur en chef :

Yves-Fred Boisset

Rédacteurs en chef adjoints :

Christine Tournier, Bruno Le Chaux

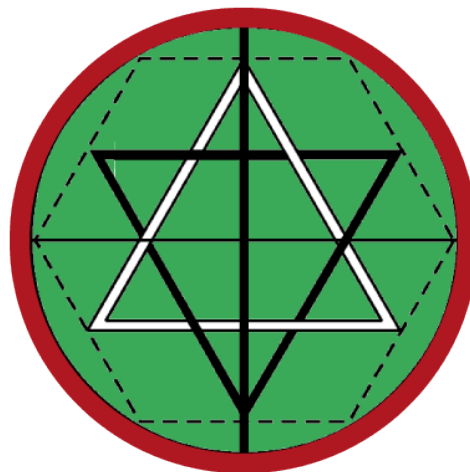
Rédactrice adjointe :

Marielle-Frédérique Turpaud

Les opinions émises dans les articles que publie **L'Initiation Traditionnelle** doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

L'Initiation Traditionnelle ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



Sommaire du numéro 4 de 2018

Les liens du sommaire ci-dessous sont cliquables

Éditorial, par Yves-Fred Boisset 1

Louis-Claude de Saint-Martin, le théosophe méconnu,
par Robert Amadou, quatrième et dernière partie 4

Extraits de « La Clé du Succès dans la Vie - Le Sermon
sur la Montagne » de Emmet Fox, commentaires de
Robert Delafolie,
présentés par Annie Delcros 31

Rite Ecossais Rectifié, une école de vertu et de sagesse,
par Diego Cerrato Barragàn 61

Les livres 70

Éditorial

« C'est avec une émotion sincère et une infinie humilité que, à la demande affectueuse de Michel Léger, directeur de la revue, et d'Emilio Lorenzo, Président de l'Ordre Martiniste, j'ai accepté de prendre la succession de notre regretté Philippe Encausse en qualité de rédacteur en chef de la revue « L'Initiation ». »¹

C'est ainsi que le 1^{er} août 1984, quelques jours après le départ pour la *lumière qui ne s'éteint jamais* de Philippe Encausse, je devins le troisième rédacteur en chef de la revue que le docteur Gérard Encausse, alias Papus, avait fondée en 1888, soit quatre-vingt-seize ans plus tôt, et que son fils, le docteur Philippe Encausse, avait réveillée en 1953, il y a maintenant soixante-cinq ans.

Papus a piloté la revue durant vingt-six années (de sa fondation à 1914)². La déclaration de la guerre et la mobilisation générale mirent un terme à l'entreprise qui ne reprendra vie qu'en 1953 à l'initiative de Philippe Encausse. Celui-ci veilla pieusement et activement sur la revue de cette date à 1984, date de sa désincarnation terrestre, soit durant trente et une années.

Cette année-là, en 1984, j'avais juste cinquante ans, dont vingt-cinq ans d'activité initiatique (martiniste et maçonnique). Comme je viens juste d'en avoir quatre-vingt-quatre, il est facile d'en déduire que j'ai l'honneur de maintenir la revue depuis exactement trente-quatre ans. Cela signifie que je détiens, à ce jour, le record de longévité à cette redoutable mais combien passionnante responsabilité.

Mais, je ne suis pas un obsédé des records. Aussi, c'est avec une grande humilité que j'ai décidé de remettre les rênes de la revue à Bruno Le Chaux avec lequel je travaille déjà en étroite collaboration depuis de nombreuses années. Il se trouve que, par l'effet du hasard, Bruno et moi sommes nés le même jour (un 26 novembre) mais... à trois décennies de distance. Nous sommes en quelque sorte des jumeaux zodiacaux...

¹ Revue « L'Initiation », n° 3/1984 (juillet-août, septembre 1984), page 110.

² En 1912, elle devint « Mysteria », qui était, en vérité, à peu près identique à « L'Initiation », et qui assura de la sorte la courte continuité de celle-ci (environ deux ans) à la veille de la Grande Guerre.

Cette parenthèse anecdotique étant refermée, je sais que Bruno possède des qualités qui me sont à peu près étrangères. Ainsi, jongle-t-il non sans une grande aisance avec l'informatique ; c'est grâce à ses connaissances en ce domaine qu'il a été possible de numériser la revue, ce qui a permis de la sauver alors que, il y a quelques années, l'augmentation des tarifs d'impression et de postage la mettaient en danger et que se posait le problème de sa survie. Je lui en suis reconnaissant. De plus, je dois avouer que mes propres connaissances dans les choses de l'informatique ne mobilisent à peine et avec peine qu'une modeste poignée de mes neurones, ce qui est largement insuffisant et ce qui serait extrêmement fâcheux s'il me restait encore de nombreuses années à survivre dans un monde que je ne comprends plus. Un monde *nouveau*, dit-on...

Cependant, ne nous méprenons pas. Ce dont je vous fais part ici n'est pas une démission et, encore moins, une lâche désertion. S'il est vrai que certaines de mes fonctions vitales ont subi la marque du temps, de ce temps impitoyable qui ride les fronts et dessèche les cœurs, il n'en est encore rien de mes facultés intellectuelles qui, mise à part la poignée de neurones plus haut évoquée, ont conservé leurs facultés de jugement et l'esprit critique dont je ne me suis jamais départi. Cela étant, je refuse l'amalgame que l'on fait trop souvent entre vieillesse et sagesse. Autrement dit, si j'accepte d'être « vieux », je n'entends point être « sage », autrement dit d'être un « *vieux sage* ». Je ne distribue pas de conseils ou de leçons autour de moi, laissant à chacun la liberté de ses choix, car mon attachement à la Liberté et, plus généralement, aux libertés est mon ultime raison de vivre, moi qui suis né sous la III^e République, celle héritée de la « Commune », et qui se prépare maintenant à mourir sous les lourds nuages gris qui obscurcissent l'horizon d'un monde prétendument *nouveau*. Et je souffre quand je vois que mon pays se *paupérise*, *s'imbécilise* et se *décivilise* jour après jour pour complaire à des modes qui lui sont historiquement et culturellement étrangères³. Et ceci n'est pas « *un point de détail* ». Ceux qui seraient offusqués par cette digression doivent savoir que, tout au long de mon cursus initiatique, je n'ai à aucun moment renoncé à mon engagement citoyen (*profane*, diraient certains esprits réducteurs) et à exposer ma vision des réalités de notre monde. Je vis dans la société et non dans une bulle et je souhaite qu'il en soit ainsi de tous mes sœurs et

³ Pour prévenir tout malentendu, je préciserai que je pense évidemment à ce peuple immature, mégalomane et dominateur qui veut mondialiser son *way of life*.

frères en Tradition comme il en fût de nos illustres prédécesseurs, Papus et Philippe Encausse, entre autres.

Pour ce qui regarde la revue, je m'engage à ne jamais intervenir dans les choix éditoriaux que feront Bruno et les collaborateurs dont il désirera s'entourer. Peut-être commettrais-je encore, s'ils le désirent, quelques courts articles et quelques recensions ? Mes familiers n'ignorent point mon intérêt pour Saint-Yves d'Alveydre et pour son œuvre. Peut-être en publierais-je encore quelques passages si l'occasion s'en présente ?

Dès le premier numéro de l'an 2019, je vais me retirer le plus discrètement possible, non sans avoir tenu à remercier tous ceux qui m'ont soutenu fraternellement comme à pardonner à ceux qui m'ont critiqué et qui ont tenté (vainement) de me déstabiliser tant dans l'exercice de ma fonction éditoriale que dans le cheminement de mon parcours initiatique. Je n'ai jamais perdu de vue que ce sont nos adversaires qui nous font grandir... souvent à leurs dépens.

Silence ! Entendez-vous le léger bruissement de la page qui tourne ?

*Yves-Fred Boisset,
rédacteur en chef.*

***La Direction, l'administration et la rédaction de
« L'Initiation Traditionnelle » vous présentent
leurs meilleurs vœux pour 2019.
Paix dans les cœurs et dans les esprits !
Que se lèvent des horizons de justice et de fraternité
et que vienne le règne des hommes de bonne volonté !***

Erratum

A la demande d'Annie Delcros qui a relevé une erreur de transcription dans son article "Récit d'un voyage initiatique en 1980" publié dans le numéro 3 de 2018, nous nous excusons de l'erreur suivante :

Page 54, § 3, ligne 6, il faut lire "*Tout me paraissait bien vieux...*" au lieu de "*Tout me paraissait bien mieux...*".

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN, LE THEOSOPHE MECONNU

par Robert Amadou

Ce travail monumental de Robert Amadou est paru dans 17 numéros de la revue L'Initiation de 1975 à 1981 à savoir les numéros :

1975 : n° 4

1976 : n° 1, n° 2, n° 3, n° 4

1977 : n° 1, n° 2, n° 4

1978 : n° 1, n° 2

1979 : n° 1, n° 2, n° 3, n° 4

1980 : n° 2, n° 3

1981 : n° 2

Le sommaire d'origine, comprenant 3 parties et 9 chapitres, était le suivant :

ENTREE

I. Contre les instituteurs et réciproquement

II. Deux mondes en trois

III. Philosophe mal entendu, mystique ambigu, théosophe méconnu

PASSAGE

IV. « J'ai assez... », dit-il, ou l'armature de la doctrine

V. Esotérisme de la métempsychose

VI. Le grand œuvre

EXALTATION

VII. Martinisme

VIII. Le siècle des Illuminés

IX. Sophie et le bonheur

En fait, seuls les chapitres IV et V ont été publiés.

Après vous avoir présenté le chapitre IV paru dans les 3 numéros 4 de 1975, 1 et 2 de 1976, et le début du chapitre V. Esotérisme de la métempsychose paru dans les numéros 3 et 4 de 1976 et 1, 2 et 4 de 1977, puis la suite du chapitre V. Esotérisme de la métempsychose, parue dans les numéros 1 et 2 de 1978 et 1, 2, 3 et 4 de 1979, nous vous proposons aujourd'hui la suite et la fin du chapitre V. Esotérisme de la

métempsychose, parue dans les numéros 2 et 3 de 1980 et 2 de 1981, dont voici le sommaire détaillé

IV. « J'ai assez... », dit-il, ou l'armature de la doctrine

1) Schème par l'auteur même

La doctrine en théosophie. - Révélation de l'homme. - La dot de Jacob Boehme. - Le ministère de l'homme esprit.

2) L'algèbre des réalités

« Arithmosophie ». - Le livre des dix feuilles. - Un par un. - Etude du cercle naturel. - La tragi-comédie humaine dénombrée.

V. Esotérisme de la métempsychose

1) Un problème crucial

Position. - Définitions. - Enoncé. - L'avis des deux maîtres. - Une condamnation de principe.

2) La vie antérieure

L'émanation. - La réminiscence. - De l'inégalité des conditions humaines et, à propos, du crime primitif. - Des suites du crime primitif. - Emanation et réintégration (suivi d'une lettre inédite du Philosophe Inconnu)

3) Une Vie, une mort... et après ?

Une vie, une mort. - L'enfer. - Supplice des réprouvés. - Demeures infernales et demeures célestes. - Le purgatoire. - Au plus haut des cieux. - La « correspondance des âmes ». - L'après-mort. - La mort reconsidérée. - Face à face. - Avant, ou ici-bas (annoncé mais non publié)

La rédaction

La « correspondance des âmes »

« Boaz travaillait dans la solitude à la réconciliation de son père uni avec l'esprit d'Abel, ce qui montre la communication avec les morts »¹.

Ce thème, d'Hauterive le traita devant les élus coëns de Lyon, le 11 septembre 1775 : épisode considérable de l'histoire sainte ; application de la solidarité des mineurs incorporisés avec feu leur ancêtre commun ; aussi - et ce titre lui vaut la présente mention -, bon exemple qu'est efficace l'opération des soi-disant vivants pour les réputés morts, voire que les premiers y sont astreints. D'Hauterive enseigne ainsi dans le droit fil de Martines de Pasqually. Le langage de Saint-Martin en l'espèce n'eût pas été différent, il ne l'était pas ci-devant, il ne le sera pas quand il va de nouveau nous tomber sous les yeux. Rien de moins spécifiquement martinésien et saint-martinien, toutefois, que la dernière opinion. Le judaïsme l'entretient et elle est de beaucoup majoritaire en chrétienté.

Mais, chez le Philosophe inconnu, cette sorte de « communication » n'est qu'un aspect du problème que nous appellerons avec Kirchberger celui de la « correspondance des âmes » : des âmes séparées (c'est-à-dire libérées) entre elles, et des âmes séparées avec les hommes de chair, mutuellement. Plusieurs aspects de ce problème sont originaux en martinisme, et davantage encore certaines solutions élaborées philosophiquement par Saint-Martin dans la mouvance de Martines de Pasqually - solutions théosophiques, de ce double fait.

Nous reconnâtrons-nous les uns les autres dans l'au-delà ? Le théosophe d'Amboise n'en doute pas, mais, selon son habitude, il subordonne la possibilité et l'espoir au travail, la récompense au mérite. Qu'importe à l'homme de gagner la connaissance de l'univers, s'il vient à perdre son âme ?

Sur ce que l'on a vu dans plusieurs écrits que dans l'autre monde nous connaîtrions tous nos amis et toutes nos jouissances de celui-ci, quelques-uns regardent cet avenir avec calme et sans inquiétude. Mais il y a un préalable inévitable et antérieur à toutes ces douces perspectives, c'est que nous commençons par en perdre entièrement la connaissance, et que quand elle nous revient, elle est tellement combinée avec la vue désagréable de notre situation que nos joies sont considérablement tempérées. Quand nous tombons dans l'eau, nous commençons par aller au fond et par perdre de vue les amis que nous avons laissés sur le rivage. Lorsque nous revenons sur l'eau, nous recouvrons en effet la vue de ces mêmes amis ; mais, en même temps, nous voyons le péril qui

¹ S.M., *Leçons de Lyon*, éd. R.A.

nous menace, et combien il nous reste d'efforts à faire pour nous en délivrer². D'abord refroidir la tête et stimuler le cœur.

Kirchberger, s'agissant de notre problème et comme souvent, provoquera Saint-Martin et en obtiendra des éclaircissements. Il l'interroge : Croyez-vous qu'avec les principes de notre ami B. [sc. Jacob Böhme], l'on puisse, je ne dis pas conjecturer, mais prouver que les âmes, après leur séparation du corps, correspondent entre elles, et que celles du même genre continuent les liaisons qu'elles ont eues dans ce monde ? C'est une opinion généralement établie que l'on reverra ses amis dans un autre monde. Mais, jusqu'ici, je n'ai trouvé que des vraisemblances, sans autre preuve, ni dans l'Écriture sainte, ni dans les œuvres de notre respectable ami B., qui pût mettre cette opinion en sûreté. Bien entendu que l'époque dont je parle est celle qui précède le jugement dernier, et qui commence après notre décès »³.

Saint-Martin place, disais-je, et disait-il lui-même, l'action avant tout. Plutôt que de satisfaire la curiosité de son ami, il dirige son attention sur la pratique impliquée dans une juste réponse à sa question : à savoir, en somme, qu'il faut prier pour les morts. Mais Kirchberger remet sur le tapis l'affaire des reconnaissances post mortem⁴. Du coup, Saint-Martin lui répond : Je crois que vous trouverez la solution de votre difficulté sur les communications dans la 26^e des Quarante questions [par Jacob Böhme]. Il y a beaucoup à prendre là. Joignez-y ce que je vous avais dit en partie sur le rapport des vivants ; joignez-y cette observation, que nous les cherchons dans les principes sensibles où ils ne sont plus et qu'eux nous cherchent dans le principe divin et spirituel où nous ne sommes pas encore. Enfin, joignez-y ce que dit Jésus-Christ : « Qui sont mes frères, ma mère, etc. ? Ce sont ceux qui font la volonté de mon père. » Et nous apprendrons là où il faut chercher ceux que nous aimons⁵. Le théosophe a, une fois encore, redressé la question en orientant sa réponse. Mais pourtant...

Attendons la fin de nos pénibles voyages, afin qu'étant rentrés dans le sein de notre patrie, nous puissions y voir à découvert notre héritage, notre père, nos frères et nos citoyens⁶. Notre attente n'est pas sans objet, pourvu qu'elle soit active.

² Mon *Livre vert*, n°643 (inédit).

³ *La Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin... et Kirchberger...*, op. cit., p. 228 (du 9 septembre 1795).

⁴ - d° - p. 240 (du 13 décembre 1795).

⁵ Cf. - d° - pp. 243-244 (du 29 décembre 1795).

⁶ « *Traité des bénédictions* », *Œuvres posthumes*, op. cit., t. II, p. 208.

La primauté de l'action reconnue et la vie réglée en corollaire, la spéculation n'est pas, pour autant, interdite. Au contraire. Elle guide et contribue à soutenir l'action ; au mieux, elle y participe et même en fait partie.

Lors, se pose, en théorie, la question de savoir si nous nous reconnaitrons et comment nous nous reconnaitrons dans l'autre monde⁷. Saint-Martin y consacre un chapitre presque entier de l'Esprit des choses. En voici le principal.

Restons fidèles à la méthode, qui consiste à passer de l'esprit des choses aux choses de l'esprit, afin de saisir l'esprit de ces dernières, ou qu'Il nous saisisse. (Mais jamais, depuis le départ, il n'aura dû cesser de nous inspirer). Donc, prenons toujours le naturel pour type⁸.

Au cas présent, quel est le type ? Celui-ci : Nous ne nous reconnaissons même dans ce monde-ci que selon nos figures du moment ; et nos figures sont toujours l'effet de l'action actuelle et particulière que le temps opère sur nous⁹.

Mais un type naturel a toujours quelque valeur de contre-type par rapport à la réalité qu'il symbolise, son anti-type. Après la méthode, le principe : hors le temps, nous serons, dans une mesure variable, divinisés. Et le Philosophe inconnu d'argumenter¹⁰.

⁷ De l'Esprit des choses, op. cit., II, p, 50.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ce, dans les termes suivants, que la prégnance et la délicatesse du sujet jointes à la maîtrise singulière de Saint-Martin pour le traiter, nous défendent d'abréger.

Deux enfants qui vivent ensemble se reconnaissent à la figure actuelle qu'ils portent. S'ils continuent à vivre ensemble dans un âge plus avancé, et ainsi de suite jusqu'à la vieillesse, ils se reconnaîtront toujours à la figure qu'ils auront lors de l'époque de leur vie où ils se trouveront, quoique cette figure soit bien loin d'être la même que celle qu'ils avaient dans les époques antérieures, et surtout lors de l'époque de leur enfance. Enfin, si depuis leur enfance, ils ne s'étaient pas vus et n'eussent pas entretenu l'analogie, il est certain que, dans leur âge avancé, ils ne se reconnaîtraient pas.

Ainsi, lorsque l'on demande si nous nous reconnaitrons dans l'autre monde, on ne réfléchit pas qu'il faudrait encore demander à quelle figure nous nous reconnaitrons de toutes les figures diverses que nous aurons eues dans celui-ci et, en outre, si nous avons ou non entretenu de l'analogie entre nous, ce qui, à la vérité, pourrait jeter l'interrogateur et le répondant dans quelque embarras, et devrait lui faire porter son esprit dans une région autre que celle de nos figures matérielles et de toutes les liaisons passagères sur lesquelles nos intérêts de ce monde sont si fortement établis.

Reprenant donc ici ce que nous avons dit plus haut ; savoir, que nos figures corporelles terrestres sont toujours l'effet de l'action actuelle et particulière que le temps opère sur nous ; il faut croire qu'à cette suite de figures périssables, que le temps et la mort nous enlèvent, il doit succéder pour nous une autre figure ou, si l'on veut, un autre ordre de figures, auxquelles nous nous reconnaitrons selon les espèces d'analogies morales et spirituelles, bonnes ou mauvaises, que nous aurons établies entre nous ici-bas. Car ces figures seront l'expression de l'action ou de l'affection qui nous aura animés, comme nos figures matérielles sont l'expression de l'espèce d'action élémentaire qui joue en nous actuellement.

Ces analogies profondes et cachées qui doivent se manifester dans l'époque postérieure au temps ne font ici-bas que se semer en nous, et leurs fruits seront les figures et les signes futurs auxquels

Au bout de la démonstration : Ainsi l'on peut conclure, écrit-il, que nous nous reconnaitrons dans l'autre monde, non pas selon nos figures matérielles actuelles, dont l'action sera éteinte ; mais selon les figures de l'ordre non matériel et d'après les analogies que nous aurons formées dans celui-ci et dont l'action jouera alors son plein jeu ; que, par conséquent, notre sensibilité doit avoir une grande joie et une grande espérance, puisque non seulement nous devons nous flatter de nous reconnaître dans ces époques à venir, mais que nous sommes les maîtres de multiplier et de déterminer nous-mêmes ces liaisons et ces reconnaissances futures, en semant, dès ici-bas, dans notre âme et dans celles de nos semblables, tous les germes des biens réels et des plaisirs purs qui nous attireront¹¹. (L'action, décidément, ne supporte pas d'être éliminée, même en théorie...)

Ajoutons, avec Saint-Martin, qu'en outre, les principes et l'analogie nous permettront ici de présenter quelques conjectures sur certains signes particuliers auxquels nous nous reconnaitrons, indépendamment de ceux qui ne tiendront qu'à nos liaisons et à nos rapports personnels¹².

nous nous reconnaitrons. Voilà pourquoi il est essentiel de ne se former ici-bas, autant que l'on peut, que des analogies vraies, douces et salutaires, parce que leurs fruits ou les signes qui en proviendront n'opéreront ailleurs entre nous que de délicieuses sympathies, dont l'effet est retardé ici par le voile de notre matière ; car si les belles âmes pouvaient s'apercevoir, elles fondraient de joie.

Les analogies opposées que les méchants et les insensés établissent entre eux ici-bas, opéreront dans l'ordre à venir des effets aussi repoussants que les autres seront doux, parce qu'ils verront alors leur difformité qui, sur la terre, leur est cachée, par la même loi de la matière qui cache aux bons leur beauté.

Il faut ensuite admettre dans cet ordre futur la même progression dans la variété de nos figures que dans ce monde-ci, à la destruction près qui n'y peut avoir lieu ; c'est-à-dire que, loin de croire que nous y aurons toujours la même figure, nous devons penser au contraire que nos figures y acquerront un accroissement continuel de charmes et de perfections, fondé sur l'action qui agira en nous dans sa liberté et qui puisera elle-même à la source infinie de tout ce qui est vif et vrai. (- d° -, II, - pp. 51-53).

¹¹ - d° -, II, - p. 53.

¹² Cette fois encore, soucieux de ne point déséquilibrer le texte, mais obligé de proposer aux âmes inquiètes - et qui oserait leur en faire grief ? - du sort posthume quant à l'essentiel, c'est-à-dire sous le rapport de la charité, je rapporterai en note les explications de Saint-Martin.

Nous voyons ici-bas toutes les corporations humaines, distinguées par des costumes et autres signalements caractéristiques ; nous voyons les ordres, les dignités, les hautes naissances se couvrir de croix, de cordons et autres marques d'honneur.

Nous savons d'ailleurs que l'âme de l'homme, qui a pris son origine dans le centre divin, renferme en elle, par son droit originel, la base ou la source de toutes les merveilles de l'esprit, comme l'on suppose que toutes les distinctions honorifiques humaines sont la récompense des vertus et du mérite que sont censés posséder ceux à quoi ces honneurs sont dévolus.

Qui nous empêcherait donc de croire que le développement de ces droits originels de notre être divin, pour ceux qui auraient su ne pas les laisser s'annuler, fût indiqué aussi par des marques caractéristiques, analogues aux bases divines qui auraient acquis leur terme en nous, et que ce ne fût là une de ces espèces de signes naturels, spirituellement sensibles, auxquels nous nous reconnaitrons dans l'autre monde ? Les principes nous permettent même de présumer que les croix joueront un grand rôle parmi ces décorations, car la croix, ou l'harmonie des deux puissances, ne serait pas la racine de tout ce qui est, si elle ne devait pas en être le terme ; mais ces croix naîtront de nous, au lieu que les croix humaines, il faut qu'on nous les donne.

De se reconnaître dans l'autre inonde constitue donc une autre sorte de correspondance, une conversation spontanée et involontaire, porteuse d'une information réduite. Aussi bien, les esprits « désincarnés », connue on dirait aujourd'hui pour « désincorporisés » dont Saint-Martin usait après Martines, aussi bien ces esprits ne laissent pas de communiquer entre eux selon un mode plus fructueux, bref de se parler. (Et peut-être aussi communiquent-ils de façon semblable avec le meilleur des hommes encore incorporisés.)

Mais la difficulté : Comment peut-il y avoir des sons parlés et articulés sans le monde de nos organes physiques et matériels¹³ ? C'est le thème d'un nouveau chapitre de Saint-Martin ; d'un nouveau raisonnement¹⁴ et d'une nouvelle assurance finale qu'à son tour je relate :

Je ne puis m'empêcher d'ajouter que les signes d'opprobre se manifesteront aussi sur les méchants, et sortiront naturellement de leur propre personne, pour faire connaître l'iniquité de leurs œuvres ; et pour peu qu'on ait d'aptitude à sonder l'esprit des choses, on verra à quoi tient l'usage où sont les justices humaines de faire attacher des écriteaux indicatifs sur la personne des criminels. (- d° -, II, pp. 54-55).

¹³ - d° -, II, p. 55.

¹⁴ Le présent cas est analogue, formellement aussi et en ce qui nous concerne, aux deux précédents. Ne refusons donc pas à Saint-Martin une nouvelle occasion de produire ses lumières, ni au lecteur qui les réclame celle de les recevoir. Voyez.

Nous voyons que plus l'homme s'élève et se dégage de sa matière, plus sa parole acquiert de force et de perfection ; non pas cette parole que les hommes ne connaissent que par sa multiplicité, son ornement factice et ses couleurs mensongères, mais cette parole vive, simple, féconde et efficace dans laquelle toutes les instructions éparses dans nos écrits nous apprennent que nous avons pris naissance et qui, par conséquent, doit être notre indice caractéristique et l'aliment de notre être, comme elle en a été le principe, ce qui suffit pour ne laisser aux personnes instruites aucun doute que les êtres dépouillés de nos liens terrestres, ou ceux qui n'y ont jamais été ensevelis, ne puissent parler bien mieux que ceux qui y sont détenus.

Mais, si les doctrines vulgaires ne peuvent s'accommoder de cette observation, puisqu'elles se tiennent si loin des données qui lui servent de base, elles devraient au moins apercevoir dans les images de l'ordre terrestre et naturel, quelques signes qu'elles pourraient prendre comme des indices de ce qui se passe au-dessus.

Elles savent, en effet, que plus l'homme est élevé en puissance dans le monde, plus sa parole a d'autorité. Elles pourraient conclure de là que, s'il y a des autorités supérieures au monde, ces autorités devront également voir accroître leur puissance et, par conséquent, le signe ou l'organe de cette puissance, qui ne peut être que la parole, puisqu'il ne peut pas y avoir deux signes de la même chose.

Elles savent aussi que plus l'homme est élevé en puissance dans le monde, et accroît par là l'autorité de sa parole, plus il se rapproche de l'autorité souveraine, qui gouverne tout l'Etat et qui ne le gouverne que par la suprême puissance d'une suprême parole ; en sorte qu'il se trouve plus à portée de correspondre avec cette suprême puissance, ou avec cette suprême parole, d'assister à ses conseils, de converser et de délibérer avec elle et d'être admis à la connaissance et à l'intelligence de toutes les merveilles de sa sagesse et de ses vues fécondes et bienfaisantes.

Elles peuvent donc, par les lois de ces profondes mais simples analogies, concevoir quels sont les emplois, les fonctions et les jouissances de toutes ces autorités supérieures au monde qui, plus elles s'élèvent en puissance et accroissent leur parole, plus elles deviennent susceptibles de siéger dans le souverain conseil de l'universelle puissance et d'entendre les délibérations et les plans de l'universelle parole.

Elles peuvent enfin se former une idée de ce qui attend l'homme, lorsqu'il parvient à cette région supérieure où réside l'universelle autorité et l'universelle parole, car ce serait en vain qu'en se

Le dépouillement de nos liens terrestres et de nos organes matériels ne doit donc point embarrasser l'intelligence, par rapport à l'exercice futur de notre parole, puisque, d'après tout ce qu'on a vu précédemment, nous ne faisons à la mort que changer de corps et puisque notre vie entière, si nous étions prudents, serait censée n'être occupée qu'à nous procurer ce nouveau vêtement¹⁵.

Or, on l'a dit plus haut et l'on le redira plus bas : si nous sommes venus dans ce bas monde, ce n'est pour nulle autre raison que de revêtir ce nouveau vêtement, Et nous voici ramenés à l'action nécessaire : le leitmotiv.

Mais c'est vrai : Quand l'homme temporel a rempli le cours de sa vie terrestre, et qu'il entre dans la région de l'esprit, tous les habitants de cette région se livrent [...] à la joie de voir accroître la famille de l'esprit¹⁶.

Et, puisque c'est vrai, il faut le savoir et, le sachant, s'en réjouir, y penser, l'imaginer afin de le désirer :

Comme ils seront doux, ces jours de paix où nous entrerons dans la demeure des sages, qui ont éclairé et soutenu le monde depuis l'ébranlement !

Ils nous chériront comme leurs enfants ; ils nous feront asseoir près d'eux et ils nous raconteront les merveilles qu'ils auront opérées pendant leur sainte carrière.

Abel, Enoch, Noé, vous nous instruirez par les récits de vos œuvres ; nous nous tiendrons serrés près de vous pour vous entendre ; et vos discours laisseront de longues traces dans nos pensées.

Voilà ce qui nous attend au sortir de ce corps de mort. Voilà ravissements qui nous sont promis : on nous y développera les secrets de tous ces événements que nous n'avons pu comprendre ici-bas ; de ces événements dont *l'histoire des siècles est remplie*, mais dont les mobiles sont cachés dans la politique sacrée¹⁷.

Et le sachant, le désirant, y tendre et y parvenir.

Telles sont les thèses théosophiques que Saint-Martin soutient sur deux lieux communs de la philosophie et de la théologie classiques : d'une part, cette vérité qu'un docteur moderne formulait ainsi *ad usum populi* : « Les élus se reconnaîtront au ciel », et d'autre part, la connaissance propre aux substances séparées. Prenons garde que cette

dégageant de sa matière, il verrait sa parole à lui-même acquérir plus de force et de perfection s'il ne se trouvait pas à portée d'exercer ce don suprême et de le fortifier sans cesse de plus en plus, en l'approchant de plus près de la source exclusivement vivifiante (- d° -, II, pp. 55-57).

¹⁵ - d° -, II, p. 57. Remarquons qu'avec le titre et la conclusion cités dans le texte ainsi qu'avec le développement copié dans la note précédente, le lecteur dispose du texte du chapitre dans son entier.

¹⁶ *L'homme de désir*, ch. 277 ; éd. 1979, p. 303.

¹⁷ - d° -, ch. 139 ; éd. 1979, p. 177.

connaissance, les désincarnés (n'hésitons plus devant ce mot exact dans une perspective martiniste) l'exercent à l'endroit non seulement de leurs congénères, mais aussi des demi-morts qui se targuent d'être en vie - heureux quand ils ne prétendent pas être les seuls en vie.

Les élus, répétons-le, s'occupent à molester l'être pervers. Cette postérité qui aura pris naissance selon la loi primitive, *vivra constamment et continuellement dans les douces lois de la génération divine. C'est pourquoi l'ennemi tremblera devant elle, et les captifs lui devront leur délivrance*¹⁸. Analysons.

La « correspondance des âmes » engage, en effet, les terriens, les terrestres à l'instant allégués ; les captifs de la matière apparente, de même que les souffrants aux autres cercles d'expiation. Ne sont-ils pas, ceux-ci comme ceux-là, enfermés dans des tombeaux et ce verset de *l'Homme de désir* ne les viserait-il pas également ? *Les astres brillants sont suspendus au-dessus de notre terre, comme des lampes au-dessus des tombeaux des morts. Nous veillerons de même au-dessus des tombeaux de ceux qui dormiront encore dans le sommeil de leurs crimes et de leur ignorance*¹⁹.

Ils veillent donc et servent, en premier lieu, de modèle et de pôle - étoile polaire et nord magnétique -, à l'instar, modeste certes, de ces esprits qui n'ayant jamais prévarié, résident dans la région étoilée et couronnent la Vierge médiatrice des pécheurs, *pour servir de fanal à ceux de leurs frères qui se sont égarés et pour montrer à toutes les classes spirituelles la gloire et la splendeur de ceux qui restent fidèles au Créateur*²⁰, (Parmi les frères égarés, les mineurs assurément, mais pourquoi pas les démons ?)

Mais la « correspondance des âmes » peut prendre elle-même des tours plus actifs.

*

* *

A la question de Kirchberger sur la « correspondance des âmes » - et, d'abord, refusons de discriminer les âmes, toutes humaines cependant en l'espèce -, à Kirchberger qui l'interrogeait dans les termes ci-dessus rapportés²¹, Saint-Martin répondait par ces lignes théoriques que la méthode nous a fait réserver :

¹⁸ - *d°* -, ch. 264 ; éd. 1979, p. 292.

¹⁹ - *d°* -, ch. 104 ; éd. 1979, p. 147.

²⁰ *Pensées sur l'Écriture sainte, op. cit.*, n° 60, *L'initiation*, octobre-décembre 1964, p. 225.

²¹ Cf. *supra*, 1979, p. 208.

Quant à votre question sur la correspondance des âmes avant le jugement final, vous vous rappellerez sans doute ce que dit notre ami de celles qui se montrent encore pendant un temps, après leur mort corporelle, tant que la substance sidérique dont elles sont imprégnées n'est pas dissipée. Je ne sais pas dans quel endroit il expose le principe, et je ne puis le trouver ici [c'est-à-dire à Tours], n'ayant pas apporté tous ses ouvrages dans un court voyage, où même je n'aurais pas eu le temps de m'en servir ; mais je crois que dans ses Trois principes, vous trouverez sur cela quelque chose de satisfaisant. D'ailleurs, il n'est question dans ceci que des amis selon l'esprit du monde ; et ce n'est pas là ce qui nous importe, puisqu'au contraire, c'est un malheur que ces connaissances-là se prolongent au-delà du tombeau ; il n'en est pas moins vrai qu'à plus forte raison, les autres doivent se prolonger également. Aussi, voyez ce que notre ami B. [sc. Böhme] dit des sociétés des saints dans le paradis ; voyez ce que l'Écriture enseigne là-dessus, en nous disant à la mort de chaque patriarche qu'il se réunissait à son temple ; voyez même dans le chapitre XV du livre II des Macchabées (en n'y ajoutant cependant que la mesure de foi que vous pourrez), le songe de Judas Macchabée, où le grand prêtre Onias et le prophète Jérémie, morts l'un et l'autre, paraissent cependant dans une sainte union de zèle pour le peuple juif, etc. Je vous donne, monsieur, toutes les preuves testimoniales que je puis avoir sur ce point. Quant au fond de la chose, on n'en peut douter, si l'on a un peu réfléchi sur les principes ; et si l'on n'y a pas réfléchi très mûrement, les preuves testimoniales sont d'un poids médiocre²².

Ne distinguons pas, disais-je, entre les âmes ? Saint-Martin lui-même les confond quant à leur capacité de correspondre. Des âmes à peine sorties de leur corps matériel, il passe sans transition aux sociétés de saints dans le paradis, en rassemblant toutes les preuves testimoniales, dont il s'empresse d'ajouter - *in couda venenum*, mais c'est poison salutaire - qu'elles sont d'un poids médiocre. Ainsi la thérapeutique spirituelle des interrogateurs clôt, voire dévalue en soi, le traitement intellectuel de la question. Mais ce dernier, que notre faiblesse revalorise sans cesse, illustre, par sa généralité même, le refus du théosophe, fondé à la fois sur la doctrine et sur l'expérience, de croire aux prétendus « revenants » : *parce que, écrit-il, je ne crois point aux s'en allants, attendu que malgré notre mort terrestre, nos esprits ne s'en*

²² *La Correspondance inédite...*, op. cit., p. 233 (du 20 octobre 1795).

vont réellement point, et que c'est leur affection qui fait toute leur localité²³.

Primat, ce semble donc, de la correspondance.

S'agissant de la société des saints dans le paradis, il fut rappelé plus haut l'opinion de Saint-Martin, et les présents détails complémentaires n'ont trouvé leur place tardive qu'afin de marquer combien, selon *le Philosophe inconnu*, la question est globale, de même que la correspondance des âmes qu'elle implique. Joignons-les à la masse²⁴.

En ouvrant sa réponse, Saint-Martin allègue les plus sensibles des manifestations, celles dont le sidérique est l'agent instrumental. Non seulement qui a été sage verra, après sa mort, ce qui se passe dans un monde comme dans l'autre (ceux qui n'auront pas été sages ne verront rien), mais encore les âmes peuvent apparaître aux yeux du corps, notamment chez leurs amis. Le fantôme de Martines de Pasqually apparut, de la sorte, à son épouse et à l'abbé Fournié, son ancien secrétaire et émule ; d'aucuns prétendirent avoir vu, peu après son décès, Saint-Martin lui-même. Mais nous restons là au contact de l'astral.

²³ *Mon portrait...*, op. cit., n° 553.

²⁴ L'échange se poursuivra, je le résume en note car c'est surtout Kirchberger qui parle. Il répond immédiatement à Saint-Martin qu'il le sait : sa question « ne sera résolue d'une manière pratique que lorsque nous aurons déchiré le voile qui sépare un principe d'avec l'autre ; mais cela exige de l'énergie. XL *Fragen*, 26, 13. » (op. cit., p. 235). Dans sa lettre suivante, Saint-Martin a retrouvé la référence aux *Trois Principes* : ch. XXVII, n° 20, qui lui paraît venir à l'appui de ses dires (op. cit., p. 238).

Kirchberger, toujours curieux : « Notre ami B., dans les *Trois principes*, chap. XXVII, n° 20, parle de l'impossibilité d'une communication entre des âmes hétérogènes, dont l'une, après son dépouillement terrestre, se trouve dans le sein de l'Eternel, et l'autre, qui est vicieuse et qui rampe encore sur la terre, et *vice versa*. Mais, la communication qui faisait le sujet d'une de mes lettres, regardait la possibilité d'une communication entre deux âmes homogènes, douces et aimantes, dont l'une a passé dans un meilleur monde, sans que la partie restante ait diminué son attachement pour elle, et sans que le temps ait produit son effet ordinaire ; au contraire, semble avoir resserré ces liens. Notre ami B. penche fortement pour l'affirmative des communications du dernier genre. Les principes généraux semblent venir à son appui, car, si nous entrons dans ce qu'il appelle le second principe, alors la toile qui nous dérobe la vue des habitants de ce principe se lève et nous donne la liberté des communications. Aussi mes doutes ne roulaient-ils pas sur ce point de la question, mais bien sur la possibilité d'une communication entre une âme dans son enveloppe terrestre, qui n'est pas encore arrivée au degré d'un développement suffisant pour voir la toile levée, et une âme dégagée de son enveloppe terrestre, et qui, par conséquent, se trouve dans une région différente. Je ne vois d'autre possibilité de réussite pour l'habitant d'ici-bas que l'état de sommeil. Cette question intéresse mon cœur ; mais je tâche de supprimer cette volonté comme toutes les autres. » (op. cit., p. 240).

Saint-Martin, toujours ennemi de la curiosité, se contente d'une nouvelle référence à Böhme et d'inviter Kirchberger à chercher ceux que nous aimons là où ils sont, et qui n'est pas dans les principes sensibles. (op. cit., pp. 243-244, cité *supra*, p. 208).

Et Kirchberger saisit que la correspondance des âmes les englobe toutes : « Sans doute qu'il y a d'excellentes choses dans la 26^e des *40 Questions* sur l'objet des communications. Le n° 16 surtout est très consolant, parce qu'il établit la possibilité que les âmes, dégagées de leur enveloppe terrestre, peuvent se voir, participer et se réjouir des sentiments qui leur sont adressés par les habitants de ce bas monde. » (op. cit., p. 245).

(L'information relative à la condition posthume des êtres - telle que l'appréhendaient, sans correspondance obvie, l'abbé Fournié quant aux réprouvés, et la Rochette aussi, dans ses « sommeils », et Madame de Pasqually quant au progrès extra-terrestre de son mari, et Saint-Martin quant au séjour de plusieurs parents et associés défunts - cette information manifeste-t-elle une correspondance sous-jacente ou bien s'apparente-t-elle, dans son mode, à la connaissance unilatérale que les « sages » prennent des deux mondes ? A moins qu'aucune connaissance dont une âme est l'objet ne puisse, de par la nature analogue et personnelle du connaissant et du connu, jamais être objective, et qu'elle engage par essence une correspondance des deux âmes ?)

« Peu à peu », cependant, les morts se délestent de leur astral et nous ne pouvons les « sentir » qu'en un sens modifié. Du même coup, ils abandonnent « peu à peu » certain mode inférieur d'agir en ce monde. Et c'est souvent heureux pour ceux qui restent ! En effet : *Nous avons presque tous ici-bas des entraves de la part de nos semblables. Emmanuel Swedenborg (d'après ce que m'en a dit son neveu Silverhielm) en avait de terribles de la part de Charles XII. Quand ces hommes-obstacles viennent à disparaître de dessus la terre, ils perdent peu à peu l'action fausse qui les enchaînait eux-mêmes, et qui par eux nous enchaînait aussi, quand notre destinée nous avait uni dans leur cercle, et ils entrent dans une action qui les absorbe en les livrant à la loi exclusive de leur punition ou de leur purification, ou de leur avancement [c'est-à-dire, en enfer, au purgatoire et au ciel, respectivement, mais chacun de ces lieux subdivisé en plusieurs cercles, Saint-Martin nous l'a enseigné]. Et c'est ainsi que nous nous trouvons libres, parce que l'action qui nous travaillait par eux, ne nous travaille plus, n'ayant plus d'organes. Jusqu'à présent, garantit Saint-Martin, j'ai tellement éprouvé une partie de cette vérité que je ne puis faire aucun doute de sa certitude²⁵.*

Ce qui n'exclut pas une action de mode supérieur ; du genre de la correspondance précisément. (« Correspondance active », serait-ce un pléonasme ?).

Ainsi, les élus protègent et secourent autant qu'ils voient : privilège, que nous avons discerné, de leur état.

Mais aussi, compte tenu des aspects électifs que conserve la correspondance des âmes, et dont Kirchberger discutait avec Saint-Martin, *la Sagesse suprême [...] a permis qu'un homme vertueux après vous avoir servi d'exemple pendant sa vie, soit encore admis après sa mort au privilège des justes qui est de défendre et de secourir par les*

²⁵ *Mon portrait...*, op. cit., n° 243.

mérites de leurs prières les pauvres errants qui sont encore sur la terre. Car il faut vous dire qu'avant que nous soyons tous devenus comme des anges dans le ciel, c'est-à-dire sans aucune distinction matérielle et sensible, l'âme suit encore pendant un temps après sa mort le cours d'affections que lui avaient donné ses rapports et ses relations corporelles pendant sa vie terrestre ; ainsi ayant été tous dans votre famille, les principaux objets de ses sentiments, il ne faut pas douter que vous ne soyez aujourd'hui pour lui les principaux objets de ses affections spirituelles, et que les forces nouvelles qu'il a acquises ne s'unissent secrètement aux vôtres pour vous maintenir de plus en plus dans les voies qui mènent au sanctuaire vers lequel il a déjà fait les pas les plus importants²⁶.

A l'inverse - mais non ! en réciproque : *Peut-être la prière des Juifs vivants et convertis obtiendra-t-elle la grâce de leurs pères détenus dans les cercles de pâtiment et de purification²⁷.*

L'Écriture sainte, aux yeux de Saint-Martin, entérine et même recommande la prière pour les morts : *Indépendamment du passage des Macchabées, il y en a un positif dans Jérémie (Lamentations, 2 : 19) « Elevez vos mains vers lui pour l'âme de vos petits enfants qui sont tombés morts de faim à tous les coins de vos rues. » Mais quelques-uns prétendent que ce passage ne tombe point sur l'âme spirituelle²⁸.*

Cette dernière difficulté peut gêner l'exégète, l'anthropologie de Saint-Martin ne la soulève pas. Mais la difficulté, en martinisme, tient à l'énigme de la réintégration universelle : que devient, dans sa perspective, l'enfer éternel ? C'est toute l'affaire de l'apocatastase, un prochain chapitre lui sera consacré. Saint-Martin, cependant, reste discret et tourne la difficulté en aporie. La pratique nous sort du dilemme.

S'il faut donc compter sur les morts, il faut aussi prier pour eux. Prier pour les morts en pâtiment, en pâtiment de purification, en pâtiment limité dans le temps. Car on doit croire - au moins d'une manière opératoire - que des hommes souffrent des peines éternelles. D'où la règle, règle pratique, j'y insiste : Comme il serait inutile de prier pour tous les morts, il serait déraisonnable de ne prier pour aucun d'eux. Il y a un intermède entre la condamnation et le salut. Et, dans cet intermède, si l'on n'abolit pas la coulpe, on peut en espérer

²⁶ *Lettres aux Du Bourg, op. cit.*, pp. 35-36 (du 9 août 1778).

²⁷ *Pensées sur l'Écriture sainte, op. cit.*, n° 30, *L'Initiation*, octobre-décembre 1963, p. 171.

²⁸ *Pensées sur l'Écriture sainte, op. cit.*, ne 16, *ibid.*, p. 165. Le passage des Macchabées est évidemment II Macch. XII, 43-46, où Judas Macchabée fait offrir un sacrifice pour la résurrection des morts. L'interprétation du passage est disputée : résurrection individuelle ou résurrection du peuple d'Israël ? De la résurrection des morts selon Saint-Martin, cf. *infra*.

l'adoucissement. Là aussi, prions sans nous lasser. Saint-Martin se compare, quand il prie pour feu son cousin Habert, à un « canon » divin.

Enfin, la prière pour les morts débouche sur le mystère du baptême pour les morts :

1^{ère} Corinthiens, 15 : 28-29... « Alors, le Fils sera lui-même assujéti à celui qui lui aura assujéti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. Autrement, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts ? S'il est vrai que les morts ne ressusciteront point, pourquoi sont-ils baptisés pour les morts ? »

Cet assujéttissement futur et éternel du Fils au Père ne doit point offrir l'idée d'une servitude ni d'une infériorité. C'est l'accomplissement de la loi de leur être. Le Verbe est l'organe du Père, comme l'Esprit-Saint est l'organe du Verbe. Cette loi en s'accomplissant n'a pour objet que le bonheur de tout ce qui existe. C'est afin que Dieu soit tout en tous, que l'organe de Dieu ou le Verbe sera réintégré dans sa pure et simple opération divine, au lieu que, pendant son opération temporelle, son action étant réduite ne pouvait agir que sur une portion des êtres et n'influit sur les autres qu'en puissance. Ce sera pour vivifier tous les points de notre ténébreuse circonférence que son action deviendra entièrement divinisée. Toutes les opérations divines sont dictées par l'amour. C'est par l'amour que J.-C. nous a admis à l'expiation ; c'est par l'amour qu'il est venu la partager avec nous pour nous aider à la supporter ; c'est par l'amour qu'il a quitté le séjour de sa gloire divine pour se mesurer aux faibles dimensions de notre être ; c'est par l'amour qu'il reprendra sa primitive et éternelle majesté, quand nous serons assez purifiés et fortifiés par lui pour en soutenir l'éclat et la splendeur. Si nous n'étions pas immortels, que feraient ceux qui sont baptisés pour les morts ?

Ce baptême n'est autre chose que le développement de la charité, par lequel le Réparateur s'est plongé dans l'abîme de nos misères pour en retirer la malheureuse postérité de l'homme. Si l'homme s'était entièrement noyé dans cet abîme, ce dévouement ou ce baptême aurait été inutile ; et tous ceux qui, à l'exemple du souverain libérateur, se sont livrés à ce dévouement, à cette immersion de charité pour aller retirer des malheureux du précipice, auraient en vain employé leurs efforts à cette œuvre inexplicable aux autres sens qu'à ceux de l'esprit et qui ne peut trouver accès dans notre entendement que quand notre amour lui ouvre ses organes les plus intérieurs et les plus vifs et se met par là en contact avec elle. Ce baptême pour les morts est donc relatif aux êtres visibles ou invisibles séparés, par la mort de l'esprit, de ceux qui le reçoivent. Et, ici, il faut distinguer la destination et la fin des divers

baptêmes. Celui de saint Jean ou le baptême de l'eau n'a pour objet que l'individu qui le reçoit. Celui de J.-C., ou le baptême du feu et de l'esprit, a pour objet les êtres que le baptisé doit sauver et délivrer de la perdition. C'est là le baptême pour les morts²⁹.

Méditez ce texte abrupt et sans fond. Sous le regard de Saint-Martin, vous y verrez les ombres et les lumières d'une péricope conjecturale s'étendre au royaume de l'au-delà, pour une explication mutuelle. *Le Philosophe inconnu*, ramassant sa doctrine particulière jusqu'à retrouver l'universalisme dont elle procède, déclare le lien de l'immortalité et du baptême, et que de la correspondance des âmes, dont le principe est l'amour, dépend leur bonheur. Le symbole sublime du corps mystique réinventé, il donne aux âmes un chef, une personnalité au principe de la correspondance, un modèle aux baptistes et aux baptisés : Christ a vaincu la mort, et nous tend la clef du grand œuvre.

Dans le prochain chapitre, nous récapitulerons la vie après la mort selon Saint-Martin et nous serons alors capables de reconsidérer la mort en face. Puis, ce sera le millénium, la résurrection, l'apocatastase.

*
* *

L'après-mort

Reprenons, quitte à joindre quelques précisions neuves, la doctrine de Saint-Martin sur les états posthumes. Cette doctrine, ici comme ailleurs, quand il s'agit de l'essentiel, n'a pas d'autres fondements ni d'autre structure que la doctrine coën.

Aussi bien, faut-il situer d'abord ces états dans la doctrine générale, où leur signification s'avère et se justifie leur existence. Or, le contexte et le point d'insertion, que le théosophe a maintenus sans varier depuis que Martines de Pasqually les lui avaient indiqués et permis, dans une certaine mesure, de vérifier expérimentalement (l'expérience intérieure relayera chez le premier l'expérience objective apprise du second, mais en confirmera les états), voici en quels termes l'élève répétiteur les résume dans ses notes de cours : *3 époques spirituelles pour l'homme : 1° depuis la naissance jusqu'à sept ans, non libre ; 2° depuis sept ans jusqu'à la mort, obligé de sacrifier sa volonté s'il veut recevoir les secours de son guide ; 3° après la mort, le guide agit et opère nécessairement avec succès³⁰.*

²⁹ *Pensées sur l'Écriture sainte, op. cit.*, n° 115, *L'Initiation*, juillet-septembre 1965, pp. 172-173.

³⁰ *Leçons de Lyon*, éd. R.A., 5 janvier 1776.

Une heureuse fortune nous vaut de connaître le développement de ce thème par Saint-Martin même, grâce à d'autres notes de cours, prises par un auditeur, celles-là. C'est du Saint-Martin et c'est du Martines, texte organique à lire d'affilée et auquel retourner.

« La première expiation que subit l'homme précipité dans la région élémentaire est donc son incorporation dans une forme ténébreuse, et, pendant les neuf mois de la formation de son corps, le mineur est dans une privation absolue de toutes ses facultés et est entièrement passif. Sa première délivrance est lorsqu'il sort du sein maternel ; c'est pour lors qu'il commence la carrière qu'il a à parcourir pour retourner au centre vivifiant dont il est éloigné. Il est encore, dans ses premières années, dans une entière dépendance de tout ce qui l'environne et dans l'ignorance, mais il a déjà le sentiment de tout ce qui affecte agréablement ou douloureusement son corps, et, à mesure que ce corps acquiert son accroissement et que ses organes se développent et se fortifient, il apprend peu à peu à discerner ce qui convient à son corps et ce qui lui nuit pour le maintenir dans sa loi d'ordre, en attendant qu'il puisse connaître ce qui convient et ce qui nuit à son être spirituel ; c'est ainsi que commence son apprentissage et le combat continuel qu'il a à faire pour distinguer le bien et le mal, le vrai et le faux, rejeter celui-ci et adopter l'autre.

« Sa seconde délivrance arrive à sa mort corporelle. Alors, les principes élémentaires de sa forme se séparent par la retraite du principe de vie corporelle qui les tenait unis et les animait. Le mineur qui est assujéti à ne pouvoir exercer ses facultés par l'intermise [*sic*] des organes du principe corporel qui lui servent de prison et de voile entre la lumière et lui, se trouvant délivré de cette prison, est rendu à son état d'esprit pur et simple, pouvant recevoir l'action spirituelle extérieure directement par ses organes, spirituelle bonne et une action spirituelle mauvaise parce qu'il a toujours à rejeter l'un et s'unir à l'autre ; sa troisième et parfaite délivrance sera à sa sortie du cercle universel à la fin des temps pour être réintégré dans le centre divin.

« Les privations, les souffrances et les travaux que l'homme éprouve dans ces trois passages successifs en trois états différents sont ce qu'on appelle le baptême du corps, de l'âme et de l'esprit. C'est ce qui est désigné par les trois coups de poignards que le maître donne sur la gorge, le cœur et les entrailles ; l'être spirituel mineur étant désigné par la partie supérieure, l'âme ou le principe de vie corporel par le cœur, et la forme élémentaire par les entrailles, pour nous indiquer que ces trois choses doivent être délivrées successivement des liens qui les retiennent.

« Ces trois sortes de baptêmes ont pour but la purification du corps, de l'âme et de l'esprit. Les deux premiers baptêmes sont au pouvoir du mineur, il peut purifier sa forme en dirigeant tous ses actes corporels suivant les lois pures de sa nature et en écartant d'elle tout ce qui peut lui nuire ; il peut ainsi purifier son principe corporel en dominant toujours sur lui, et en n'employant ses facultés sensibles que pour des actions conformes à l'ordre. C'est parce que la forme et son principe corporel sont inférieurs et subordonnés au mineur que celui-ci doit les purifier, mais, suivant la même loi, le mineur lui-même ne peut être purifié que par une action supérieure à lui, et ne peut, par la force de son désir, de sa volonté et de sa prière, que se disposer à recevoir son baptême qui a lieu par la jonction de l'esprit bon sur lui qui est un effet des pures grâces de l'Eternel ; c'est pour lors que sortant de l'impuissance du nombre deux auquel il était uni, il entre dans sa loi d'unité. »³¹

Martines et Saint-Martin encore, Saint-Martin exposant Martines dont il ne démordra jamais en l'espèce, Saint-Martin, dans le même style cursif, ramasse la géographie, que dis-je ? la cosmographie de l'après-mort, en continuité de la vie sur terre et prolonge ainsi le schéma géographique ouvert qui précède : *Le cercle sensible terrestre dans le sein de la femme, le cercle visuel terrestre en venant au monde, et le cercle rationnel terrestre en mourant.*

*Alors commencent les cercles sensible, visuel et rationnel célestes. Ce qui répète six*³².

Trois cercles dans l'immensité, dans le cercle terrestre ? C'est que la correspondance est universelle et la terre, donc, un microcosme. A l'échelle macroscopique, on dira que chacun chemine sur la voie de la réintégration en attendant le jour final, le jour que la réintégration, à strictement parler, sera devenue possible. L'opération temporelle commence dans le cercle sensible, c'est-à-dire couramment terrestre. Puis, le mineur parvient de là dans le cercle visuel où s'accomplit la force de son opération ; il va jouir du repos à l'ombre de sa réconciliation dans le cercle rationnel, attentif à la réintégration pendante : Martines et Saint-Martin *passim* ; mais l'un très discret quand il parle aux profanes, soit

³¹ - *d°* -, même date.

³² - *d°* -, 14 janvier 1774.

Sur cette cosmographie, en quoi s'analyse partiellement la cosmosophie de S.M. reçue de Martines, et sur d'autres classifications du même genre et de la même source, avec leurs correspondances, cf. notre exposé de la doctrine de Martines de Pasqually, *L'initiation*, 1969, *passim*. Sur la forme particulièrement saint-martinienne de cette cosmosophie, cf. dans le présent exposé de la doctrine du théosophe méconnu, le chapitre « Deux mondes en trois ou quatre ». Et, bien sûr, garder sans cesse à portée de la main la « figure universelle » ...

presque toujours, l'autre appelant les choses par leur nom, et aussi (mieux encore peut-être, à son goût) par leur type. Ainsi, Saint-Martin découvre à une classe de coëns lyonnais, d'après Willermoz qui en était : « Les divers campements qu'ils [*sc.* les Israélites] font dans le désert après ce passage semblent annoncer les travaux pénibles du mineur dans le cercle sensible. La loi qu'il reçoit au bas du Sinaï n'annoncerait-elle point son retour à sa puissance première dans le cercle visuel et enfin l'entrée des Israélites dans la terre promise, l'entrée du mineur dans le lieu de sa réintégration spirituelle, ou l'exercice entier de sa puissance dans le cercle rationnel. »³³

Enfer, purgatoire, paradis, nous avons survolé ces états en forme de lieux. Deux dispositifs fonctionnent : il y a plusieurs demeures partout ; s'ensuivent (mais on pourrait renverser l'ordre des facteurs) un cheminement nécessaire, ainsi que nous le suggérons tout à l'heure et une intercommunication.

Quant à la purification, ajoutons ceci : *il se peut que dans les régions astrales, quand elles sont surveillées par un bon guide, les coupables mêmes soient compris dans la délivrance et la rectification des innocents*³⁴. Aussi, selon Martines répété par d'Hauterive cette fois, et rien n'incite à penser que Saint-Martin ait jamais divergé, « dans la troisième circonférence céleste, on oublie tout le temporel, ce qui est figuré par les trois fleuves de la fable dont le dernier faisait oublier tout le passé. L'esprit qui nous y a accompagné redescend. »³⁵ Enfin, *le plus juste demeure quarante jours dans les cercles temporels de purification*³⁶.

Quant au paradis, il implique, à la fois logiquement et activement, la purification : Les chaînes de notre esclavage rompues, *nous oserons même toucher l'arche sainte, sans craindre d'en être renversés, parce que nous serons enveloppés de ses propres rayons, et qu'étant aussi supérieure à l'arche de Moïse, que le réel et le vrai le sont au passager et à l'apparent, elle ne laissera approcher de son enceinte que ceux qu'elle aura purifiés*³⁷ Les conditions, en somme, de notre condition.

Ainsi, le paradis se peuple et l'on échappe à l'enfer. Au point de l'entièrement vider ? Un mot de plus là-dessus dans un instant et un chapitre à venir.

³³ - *d°*, 21 janvier 1774.

³⁴ *Le Crocodile*, ch. 91, éd. 1799, p. 422-423 ; éd. 1962, p. 208 ; éd. 1979, p. 232.

³⁵ *Leçons de Lyon*, éd. R.A., 20 septembre 1775.

³⁶ - *d°* -, 22 juillet 1775 (notes de S.M.).

³⁷ *Traité des bénédictions*, ap. *Œuvres posthumes*, 1807 (fac-sim. à paraître, Hildesheim, G. Olms), t. II, p. 207.

Si le sort posthume d'aucun homme ne se laisse déceler avec certitude, sauf cas d'exception, au regard des soi-disant vivants, du moins *il y a sûrement un moyen de juger des dimensions qu'aura la demeure future de chacun de nous qui habitera les régions éternelles ; c'est de considérer bien attentivement les dimensions des divers fondements que la Divinité pose en nous journellement, car c'est une loi lumineuse et positive que les proportions et les dimensions de l'édifice soient calquées sur celles de ses fondements*³⁸.

Surtout, le sens général du voyage découle de la nature des objets qui l'aimantent, et c'est ainsi que l'ensemble du système qualifie les états posthumes tant à subir qu'à atteindre. Qu'importent en soi les premiers ? Comprenons les seconds par analogie, et la marche corollaire.

Quand l'homme serait assez heureux pour se former, pendant son séjour sur la terre, un ensemble de lumières et de connaissances qui embrassât une sorte d'unité, il ne pourrait encore se flatter d'avoir le complément des véritables jouissances, puisqu'elles sont supérieures à l'ordre terrestre : il n'aurait que l'esquisse et la représentation de ces vraies lumières, puisqu'ici tout étant relatif, il n'y peut, pour ainsi dire, posséder rien de réel et de vraiment fixe.

« *Que l'homme intelligent médite ici sur les lois de l'astre lunaire qui nous représentent, sous mille faces, notre privation ; qu'il examine pourquoi cet astre ne nous est visible que pendant ses jours de matière ; et pourquoi nous le perdons de vue le vingt-huitième jour de son cours, quoiqu'il se lève également sur notre horizon.* »

Tout se réunit pour prouver à l'homme qu'après avoir parcouru laborieusement cette surface, il faut qu'il atteigne à des degrés plus fixes et plus positifs, qui aient plus d'analogie avec les vérités simples et fondamentales dont le germe est dans sa nature. Enfin, il faut à la mort, qu'il réalise la connaissance des objets dont il n'a pu apercevoir ici que l'apparence.

« *Je peux convenir que ces connaissances supérieures consistent dans l'intelligence et l'usage de deux langues au-dessus des langues communes et vulgaires, puisqu'elles tiennent aux jouissances primitives de l'homme. La première a pour objet les choses et n'a que quatre lettres pour tout alphabet ; la seconde en a vingt-deux et s'applique aux productions, soit intellectuelles, soit temporelles du grand Principe : le même crime a privé l'homme de ces deux langues. S'il y avait une nouvelle prévarication, il se formerait pour lui une troisième langue qui*

³⁸ De l'Esprit des choses, op. cit., t. II, p. 62.

aurait quatre-vingt-huit lettres, et qui le reculerait encore plus de son terme. »

« J'ajouterai qu'il y a des langues fausses et opposées aux trois dont je viens de parler. Celle qui correspond à la langue divine a un alphabet de deux lettres ; celle qui correspond à la seconde en a cinq ; enfin, s'il y avait une nouvelle prévarication, la langue fausse qui l'accompagnerait aurait cent dix lettres dans son alphabet. »

« La connaissance des deux langues pures que l'homme acquiert à sa séparation d'avec les objets terrestres doivent (sic) produire sur lui des effets plus satisfaisants que tout ce que nous pouvons éprouver ici-bas : elles doivent étendre ses jouissances, comme ayant une action plus vivante que les objets de la Nature visible. Mais aussi, s'il doit encore éprouver des suspensions dans sa marche, ces obstacles deviennent plus douloureux pour lui, parce qu'à mesure qu'une force approche de son centre, sa tendance augmente, et le choc des résistances devient plus violent. »³⁹

Ultime synthèse : Notre être pensant doit s'attendre à des développements immenses, quand il sera sorti de sa prison corporelle, où il prend sa forme initiatrice, comme l'enfant prend celle de son corps dans le sein maternel [...]

Mais j'aperçois une loi superbe. Plus les proportions se rapprochent de leur terme central et générateur, plus elles sont grandes et puissantes.

Cette merveille que tu nous permets de sentir et de découvrir, ô vérité divine ! suffit à l'homme qui t'aime et qui te cherche.

Il voit en paix dévider ses jours ; il le voit avec plaisir et ravissement.

Parce qu'il sait, que chaque tour de la roue du temps rapproche pour lui cette proportion sublime, qui a Dieu pour le premier de ses termes, et qu'il est déjà prévenu que c'est l'homme qui sera le second⁴⁰. Mais à quand la récapitulation ? L'homme réconcilié n'est point l'homme réintégré : L'homme, après avoir passé par tous les temps de sa purification et réconciliation, ne sera lui-même parfaitement réintégré qu'après avoir opéré la réintégration des démons, ce qui est figuré par les reptiles sur les cadavres, les uns ne cessent qu'avec les autres⁴¹. Pouvions-nous éluder plus longtemps de déclarer l'apocatastase ? (Car si les démons sont réintégré, qui demeurera dans la géhenne ?) Et nulle

³⁹ *Tableau naturel...*, éd. 1782 (fac-sim., Hildesheim, G. Olms, 1980), t. I, pp. 106-109.

⁴⁰ *L'Homme de désir*, ch. 220, éd. 1790 (fac-sim., Hildesheim, G. Olms, 1980), p. 312 ; éd. 1979, p. 252. Sur la captation réincarnationniste de ce passage, cf. *supra*, *l'Initiation*, 1976, n° 3, p. 156, n. 5, et *infra*, n. 228.

⁴¹ *Leçons de Lyon*, éd. R.A., 4 octobre 1775 (notes de S.M.).

surprise que ce soit en faisant écho, pour conclure, sur les états posthumes, à la voix de Saint-Martin recueillie dans un cercle ésotérique.

Que l'homme, pour autant du moins qu'il s'est dissocié des démons, puisse - et doive - aider à leur réintégration, fournit un exemple majeur d'intercommunication entre les lieux, qui figurent des états, posthumes, non moins qu'entre ces lieux et l'immensité terrestre. *Toutes les régions de l'univers ne sont-elles pas contiguës ? L'arbre qui a le pied caché dans la terre, participe, par ses rameaux, à toutes les actions de l'atmosphère. La pensée de l'homme enseveli dans les ténèbres de son corps, pourquoi ne participerait-elle pas à toutes les actions de son atmosphère céleste ?*

Tristes rejetons de la postérité humaine, vous êtes tous solidaires. Les douleurs de vos frères ne sauraient vous être étrangères. S'ils sont dans l'atmosphère corrompue, leurs influences doivent se communiquer jusqu'à votre demeure ; et vous avez alors la double tâche de vous défendre de la corruption, et de poursuivre votre croissance. [...]

Consolez-vous, hommes de paix, vous n'êtes pas non plus séparés de ceux de vos frères qui habitent une atmosphère pure ; la mort ne sépare que le méchant ; c'est à lui à attendre que l'on vienne lui apporter des secours⁴². Encore le méchant, s'il a perdu la capacité, demeure susceptible. A l'acmé, les saints retiennent le bras de Dieu⁴³, mais n'est pas saint tout ce qui réclame culte de dolie, au péril d'idolâtrie⁴⁴ ; et les hommes, mal inspirés par les démons ou leurs suppôts plus ou moins conscients, risquent de succomber à ce danger mortel, lors même qu'ils invoquent d'authentiques saints, mais à l'excès⁴⁵.

⁴² *Le Nouvel Homme*, éd. 1792 (fac-sim., Hildesheim, G. Olms, 1981), pp. 320-321.

⁴³ Cf. - d° -, p. 160.

⁴⁴ A propos des « missions fausses », que dénonce, entre autres prestiges, *Ecce homo* : *Car si ce n'est pas le principe des ténèbres lui-même qui les dirige, et qui emploie ces puérides règles pour étouffer la vraie piété, il se peut que ce soit des individus déjà sortis de ce monde, qui pendant leur vie terrestre auront été incorporés dans ces établissements conventionnels ou figuratifs, qui détenus encore dans des régions inférieures, et n'étant point encore montés aux régions de leur parfait renouvellement, peuvent conserver des relations terrestres dans l'ordre de la piété inférieure, et ne savent enseigner de ces relations que les doctrines réduites et bornées dans lesquelles ils ont été instruits sur la terre, et dont ils n'ont point encore eu le temps de se laver (op. cit., § 6, pp. 96-97).*

⁴⁵ *Ecce homo* démonte cette autre ruse de Satan : *Ces missions n'en sont pas moins fausses, lors même qu'elles s'annoncent sous le nom de la Vierge humaine, et sous celui d'autres créatures privilégiées. C'était assez que, par le penchant de l'homme à sanctifier tous ses mouvements et à diviniser les objets de ses affections, les simples prières et les simples invocations qu'il a adressées à ces êtres privilégiés, eussent pris dans son esprit un caractère plus élevé et plus imposant. [...]*

Et en effet combien de personnes en priant ces êtres secourables, se surprennent-elles à croire prier la Divinité même, et finissent par ne savoir plus comment en faire la différence ? Combien se sont surprises à les adorer en ne croyant faire autre chose que les prier : espèce d'idolâtrie qui est d'autant plus dangereuse qu'elle prend son origine dans notre sensibilité, dans notre amour, et même dans nos vertus, si ce n'est pas dans nos lumières.

Or, c'est alors que le principe des ténèbres, profitant des faux pas que nous fait faire notre sensibilité mal éclairée, nous conduit aisément ensuite dans toutes les autres voies extralignées qui lui

L'homme progressant dans l'au-delà secourt les hommes en état de besoin, quel que soit cet état, d'incorporation ou posthume. Mais, dès ici-bas, sa solidarité aspire à l'exercice et le commande, sans que la charité l'exclue de ses propres faveurs ; il se les doit au premier chef. La vie de l'homme qui sait est de jouissance, elle est aussi d'opération, dans ce monde avant de l'être dans l'autre. *Tu as désormais, premièrement, à te régénérer toi-même ; secondement, à régénérer l'univers ; troisièmement, à monter ensuite au rang d'administrateur des trésors éternels, et à admirer les vivantes merveilles de la Divinité*⁴⁶.

L'existence terrestre induit son sens de la vie après la mort ; elle offre des indices de ce sens, elle contient le germe de cette vie. Hors une perspective universaliste, toute position théosophique de Saint-Martin paraît infirme et difforme, car la théosophie est une philosophie, la seule philosophie de l'universalité - la seule philo-sophie. Or, Saint-Martin n'est jamais que théosophe. *Frémissons de crainte de sortir de ce bas monde avant d'avoir été réellement les témoins des alliances saintes qui attendent notre déposition et notre témoignage effectif et démonstratif. Frémissons de crainte de n'en avoir pas rempli les conditions, comme nous l'aurions pu, avant de paraître devant ce tribunal supérieur, où l'on tient un état si fidèle de tous ces témoignages qui auront été rendus à cette continuelle et imperturbable munificence de notre Dieu. Ne cessons de considérer que, quand autrefois nous sommes descendus de notre sublime poste, nous avons attiré tout avec nous dans nos funestes et illusives apparences, et que, par conséquent, nous sommes toujours à même de tout retrouver, si nous entrons dans les voies qui nous ont suivis dans notre chute, et qui ne cessent de se placer au-devant de nous*⁴⁷.

Annnonce de l'œuvre, du grand œuvre. Sur la terre (se confie à lui-même, s'encourage Saint-Martin), *tant qu'on y est, on peut espérer de faire sa réconciliation*⁴⁸. Sa réconciliation partielle, au moins, qui prépare la réconciliation complète, dans l'expectative de la réintégration⁴⁹. Il n'en

sont familières ; c'est lorsque, sous des noms vénérables, devenus sacrés pour nous, il peut préparer, annoncer et opérer des événements et des merveilles tellement combinées que selon les avertissements qui nous en sont donnés, elles pourraient tromper les élus mêmes.

Et pourquoi s'efforce-t-il de donner à ces noms une influence aussi considérable, et comme des pouvoirs divins, si ce n'est afin de voiler pour nous, autant qu'il lui est possible, le nom du Dieu véritable qui ne lui laisserait aucun mouvement et qui le tiendrait lié dans ses abîmes (op. cit., § 6, pp. 88-91).

⁴⁶ *Le Ministère de l'homme-esprit, op. cit., p. 59.*

⁴⁷ *Ecce homo, op. cit., § 9, pp. 14-162.*

⁴⁸ *Mon portrait, op. cit., n° 280.*

⁴⁹ Nuance essentielle et superflue en très peu de cas : S.M. l'a bien marquée dans une instruction qui, précise du même coup la nature du travail, que la mort permet d'améliorer d'une manière

est pas moins expédient, et vrai relativement, d'exhorter comme suit : *Nous n'avons qu'un temps pour notre expiation, c'est donc nous perdre que de différer ; et d'autant qu'à tout moment notre parole peut être mise en usage, etc.*⁵⁰

Mais, heureusement pour ceux qui auront pris le risque de se perdre, l'après-mort, l'autre monde nous garde en réserve une seconde chance : *véritable hôpital de celui-ci*⁵¹.

Reconsidérons la mort, temps du troisième baptême. Autour d'elle le sens de la doctrine, et, par conséquent, de notre vie unique - avant et après la mort -, s'articule.

*
* *

La mort reconsidérée

Face à face

Reconsidérons la mort, temps du troisième baptême. Autour d'elle, le sens de la doctrine, et, par conséquent, de notre vie unique - avant et

spécifique. Je cite le résumé d'un auditeur de la leçon donnée à Lyon, le 29 novembre 1775 et éditée dans nos *Leçons de Lyon*.

« Le sujet de l'instruction a été sur les bénédictions divines que l'homme pouvait attirer sur lui. Ce sont ces bénédictions qui lui font produire les facultés qui sont en lui, et qui resteraient comme nulles sans ce secours, mais il ne peut les obtenir qu'à des conditions dont il peut trouver des types dans toute la nature. De même que, parmi les êtres matériels, un germe ne peut avoir de végétation qu'après la putréfaction, c'est-à-dire que lorsque les vertus terrestres ayant détruit son enveloppe ont pénétré jusqu'à lui pour l'actionner et lui faire produire à son tour les vertus et facultés qui sont en lui, ainsi l'homme ne peut parfaitement réacquérir les vertus et puissances de son âme qu'après que les vertus divines ont opéré la réintégration de sa forme corporelle et actionné son être spirituel. Néanmoins nous pouvons espérer de les réacquérir en partie même pendant ce premier passage temporel, parce que les êtres destinés à opérer la réintégration de notre forme commencent leur travail sur elle dès qu'elle existe, et notre forme nous ayant été donnée à purifier pour parvenir par là à la purification de notre être spirituel, à mesure que la purification de notre forme s'avance, nous devenons à portée de recevoir à proportion dans notre être spirituel l'influence des vertus divines qui lui donnent sa vie et son action. Mais, si l'homme n'avait pas en lui le germe de ses facultés, toutes les bénédictions et les influences qu'il recevrait ne lui feraient rien produire, parce que la pensée ne peut être commune qu'entre des êtres de même nature, et qu'elle ne peut être communiquée [etc.] ».

⁵⁰ *Leçons de Lyon*, éd. R.A., 21 février 1776 (notes de S.M.).

L'eschatologie individuelle du *Philosophe* inconnu contraire, on le voit, la métempsycose que, d'ailleurs, il rejette expressément. Mais Saint-Martin a aussi envisagé les croyances réincarnationnistes, afin d'en extraire les vérités que, selon lui, elles camouflent. Ici conviendrait-il donc de résumer cette herméneutique. Mais, pour répondre à l'impatient perplexité de certains, le sous-chapitre pertinent a été publié en anticipation. Contentons-nous donc d'en porter mémoire : *L'Initiation*, janvier-mars 1977, p. 33-39 (cf. 1976, juillet-septembre, pp. 156-157). Quand ce texte sera repris en volume, nous y ajouterons la discussion épistolaire que Jean-Baptiste Willermoz et le baron de Turkheim soutinrent en 1821, au sujet de la rotation des âmes dont Charles de Hesse s'était fait le champion (documents conservés à la B.M. de Lyon, Ms. 5899). Un extrait d'une de ces lettres, de Willermoz, a été donné *supra*, n. 154 et citation appelée.

⁵¹ *Mon portrait, op. cit.*, n° 753.

après la mort - s'articule. Plus que jamais, ici, la théorie dicte une pratique et la pratique requiert d'être informée par des connaissances sublimes. Pour qui, du moins, entretient une haute ambition spirituelle, la plus haute ambition spirituelle, et la plus haute de toutes les ambitions. Une ambition d'apparence folie, et pourtant très raisonnable, une ambition d'apparence orgueilleuse, et pourtant l'expression d'une parfaite humilité, une ambition que l'homme choisi doit réaliser ; et il le peut dès lors que nous nous savons et nous sentons capables de tout, et de Dieu même, avec Dieu, capables sans Lui de rien - que dis-je ? capables du néant. Mais il n'y a de néant que le principe initial et final de la matière. La mort, surtout, ne débouche pas sur le néant. Mais le malheur peut s'ensuivre.

Voici l'axiome : *La mort est une action ; comment peut-elle donner l'idée du néant ?*⁵² Cette action consiste, voyions-nous, en un troisième baptême ; elle s'analysera en un double mouvement. Saint-Martin reprend, en tâchant à profiter du meilleur de son contenu sans bornes, une formule traditionnelle : *La mort corporelle de l'homme est sa seconde naissance*⁵³. Et il glisse, écoutons-le : *La fin et le commencement des choses sont toujours analogues*⁵⁴.

Mort, fin d'un moment de la vie, plutôt que fût-ce d'une vie. Ou, si l'on veut, fin de la vie corporelle. Mais le corps tient au néant et à la mort qui l'évoque puisque c'est lui qui nous y astreint. En ce sens, la mort n'existe plus. *Est-ce que ton invincible mère ne l'a pas détruite ?* Elle a injecté la vie en s'introduisant dans les plus profonds réduits de ton être. Ce n'est plus moi qui vis, ou plutôt j'étais mort, mais Notre Mère Jésus-Christ vit en moi. La mort est devenue *l'entrée dans le temple de la gloire*⁵⁵. Tel est le sens latent de la mort ; notre but est de l'effectuer. Le but de la vie.

Un seul vrai mal, un seul mal à proprement parler, car il mutile la vie, l'annihile en partie, il gâte la mort, la mortifie : *mourir corporellement avant d'être ressuscités de notre propre tombeau*⁵⁶. Cette mort-là mérite seule de nous épouvanter.

*Pleurez, mes amis, pleurez, la nature vous le permet, l'amitié vous le demande, la raison même suspendrait ses reproches si jamais elle pouvait avoir à vous en faire*⁵⁷. Ainsi s'adresse le Philosophe inconnu à la

⁵² *Le Livre rouge*, n° 39 (ap. *Carnet d'un Jeune élu cohen*, op. cit., p. 271).

⁵³ *Le Livre rouge*, n° 133 (*ibid.*, p. 272).

⁵⁴ *Pensées sur les sciences naturelles*, n° 40 (inédit).

⁵⁵ Cf. *De l'Esprit des choses*, t. II, p. 48.

⁵⁶ *De l'Esprit des choses*, t. II, 49.

⁵⁷ *Lettres aux Du Bourg*, op. cit., p. 35 (lettre du 9 août 1778).

veuve et aux enfants du président Du Bourg décédé. Mais, *après avoir fait le sacrifice le plus pénible que la nature ait à faire*⁵⁸ - ne nous leurrions pas : nous ne sommes pas des anges, nous sommes aussi des êtres de nature -, vivez, après la mort d'un être cher et pieux à défaut d'être initié, vivez comme vous savez, dans l'intime de votre foi, qui culminerait en gnose : *L'objet que la volonté suprême vous a ravi était un assemblage éphémère de deux substances lancé dans le temps comme un éclair, plongé sur cette surface pour en rebondir presque aussitôt qu'il l'aurait frappé ; dans ce choc terrible et si périlleux, il n'a point laissé altérer son essence [...] tout vous engage à le regarder comme un heureux voyageur, qui a été préservé des accidents et des dangers de sa route, et que cette main divine a conduit enfin avec le même bonheur au port du salut*⁵⁹.

Et trouvez dans la communication réciproque qui interdit de parler d'une séparation, sauf sur le plan de la matière, à lui aider et à en recevoir de l'aide... A lui aider encore davantage, s'il chemina dans les ténèbres.

Pensons de la sorte aux partants toujours présents et à nous-mêmes (au lieu de pleurer sur eux *pour moi*⁶⁰, comme Saint-Martin s'en confesse quand Kirchberger part). Pensons à notre propre mort.

Puisque la mort est une étape décisive vers la floraison de notre être, ne devrions-nous pas la considérer ainsi qu'un *germe* conscient de la *superbe forme qui l'attend*⁶¹ ? Mais c'est l'ignorance qui nous fait craindre la mort. Notre principe spirituel vit, quant au sort posthume, dans une *incertitude* qui *ombrage* les hommes et les *tourmente*⁶².

Chez Saint-Martin, au contraire, la clarté : *On a même porté l'attention jusqu'à me découvrir les merveilles secrètes dans lesquelles nous vivons, et cela sans me faire travailler pour les acquérir, et sûrement dans l'intention de m'épargner toute surprise lorsque le moment sera venu pour moi de me réunir à ces magnificences*⁶³.

Jouirions-nous de moindres faveurs, le témoignage du théosophe nous encouragerait à œuvrer afin d'obtenir que Dieu nous découvre aussi quelques-uns des trésors dont la miséricorde sans repentir nous a institués héritiers, et cet effort, cette primeur nous prépareront pour

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ « Correspondance... », éd. R.A., *L'Initiation*, avril-juin 1961, p. 52 (lettre à Effinger, du 24 décembre 1799).

⁶¹ *De l'Esprit des choses*, t. II, p. 38.

⁶² - d° -, t. II, p. 39.

⁶³ *Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 37.

l'entrée en possession de la masse. Sitôt les premières lumières, un peu de l'enthousiasme de Saint-Martin se lève, nous saisit...

Comment donc regarder la mort ? Il est une autre forme d'inconscience qui peut conduire à l'apparence du courage, mais qui, manquant le problème, manque toute chance de pouvoir le résoudre. La mort de Socrate, pour glorieuse et admirable qu'elle paraisse au regard de la philosophie humaine, Saint-Martin lui reproche d'échapper au tragique. *L'état de l'homme aux prises avec son ennemi*⁶⁴ ne s'y dépeint pas.

Or, l'homme est l'homme, je le répète, l'ennemi est l'ennemi et ils sont aux prises. Qu'y faire, sinon élaborer une tactique et, mieux, une stratégie en vue de gagner la mort ?

Ne croyons donc pas que la mort n'est rien, ainsi que l'enseignent souvent des doctrines un peu précipitées. L'indifférence n'est pas le courage. *La vraie bravoure est le sentiment divin de notre supériorité sur ce corps terrestre et sur tous les ennemis dont il est le refuge ; c'est la vive persuasion qu'en nous l'ôtant, on ne nous ôtera rien de ce qui est nous, et que nous avons d'avance remporté la victoire, en soustrayant à l'ennemi, par notre conduite passée, toutes les portions de notre domaine, qu'il voudrait nous enlever ; ce qui fait que la vraie bravoure ne peut appartenir réellement qu'au vrai sage et qu'à l'homme régénéré ; car la bravoure qui n'est pas de Dieu est ou animale ou folle.*

Or, comme cette mort doit être le dernier acte de notre combat, et le moment où l'ennemi va déployer toutes ses forces, et en même temps celui où la couronne de vainqueur nous attend, il n'y a que l'aveugle et l'insensé qui puissent la voir avec un exil nul et avec une absolue indifférence ; car elle mérite notre attention, si nous la considérons comme une bataille, et elle mérite tous nos transports, si nous la considérons comme un couronnement et une délivrance.

*De ces deux sentiments, dont l'un est laborieux et l'autre ravissant, il s'en doit former un troisième qui est un doux mélange de dévouement et d'espérance, et qui constitue l'état de paix vive et de calme animé, dont l'âme de l'homme régénéré doit être remplie et doit donner les signes à cette grande heure*⁶⁵.

S'impose donc, naturellement, la règle générale de notre conduite. L'art de bien mourir se confond avec le bon usage de la mort, et la science par excellence nous en instruit. Réfléchissez seulement, regardez.

⁶⁴ *De l'Esprit des choses, t. II, p. 41.*

⁶⁵ — d° —, t. II, p. 40.

En apercevant tant de beautés dans les productions des êtres physiques, dont la loi n'a point été dérangée, nous pouvons donc nous former une idée des merveilles que l'homme ferait éclore en lui s'il suivait la loi de sa vraie nature, et qu'a l'image de la main qui l'a formé, il tâchât, dans toutes les circonstances de sa vie, d'être plus grand que ce qu'il fait.

Son être intellectuel arriverait au dernier terme de sa carrière temporelle, avec la même pureté qu'il avait en commençant le cours. On le verrait dans la vieillesse unir les fruits de l'expérience avec l'innocence de son premier âge. Tous les pas de sa vie auraient fait découvrir en lui la lumière, la science, la simplicité, la candeur, parce que toutes ces choses sont dans son essence. Enfin, le germe qui l'anime se serait étendu sans s'altérer ; et il rentrerait, avec le calme de la vertu, dans la main qui le forma, parce qu'en lui représentant, sans aucune altération, le même caractère et le même sceau qu'il en avait reçu, elle y reconnaîtrait encore son empreinte, et y verrait toujours son image.

On peut dire que, si la plupart des hommes sont tant éloignés d'un pareil calme au moment de cette importante séparation, c'est qu'ils n'ont pas été pendant leur vie assez ingénieux ni assez fiers pour apercevoir leur grandeur et pour la conserver, en sorte que, s'étant confondus avec les choses mixtes et temporelles, ils croient qu'ils vont cesser d'être quand celles-ci viennent à les abandonner⁶⁶.

D'acquérir la connaissance et de l'appliquer en notre existence rendent du même coup la mort moins affreuse et plus féconde. Ce que les hommes pieux appellent bien mourir, selon les doctrines et les usages des religions où ils vivent, n'est pas suffisant pour remplir l'objet dont il s'agit [...] Il faut encore avoir des notions de tout ce qui a rapport à ce grand événement⁶⁷.

Tout ce qui est est germinal, tout ce qui peut être est germe, la loi universelle est d'action et de réaction. L'homme, semblable à un arbre, et dont la parole est semence, a le germe de sa forme future. C'est dans l'attente de sa floraison que la mort prochaine nous emplissait de joie, désirable. Apprenez donc qui nous sommes.

Pour connaître la mort, il faut connaître la vie. Le sage a eu le bonheur de *goûter* la vie⁶⁸. Comment ?

Avant, ou ici-bas (annoncé dans le sommaire mais non publié)

⁶⁶ *Tableau, naturel...*, t. I, pp. 104-105.

⁶⁷ *De l'Esprit des choses*, t. II, p. 45.

⁶⁸ Cf. *De l'Esprit des choses*, t. II, p. 48.

EXTRAITS DE LA CLE DU SUCCES DANS LA VIE LE SERMON SUR LA MONTAGNE D'EMMET FOX (1886-1951)

Ainsi que les commentaires de Robert Delafolie et de l'auteur de cet article, marqués en retrait de la marge et entre parenthèses.



Préface :

« Si nous sommes prêts à rompre avec le vieil homme - le moi d'aujourd'hui - pour recommencer sa vie avec le nouveau, alors l'étude attentive du magnifique Sermon sur la Montagne nous élèvera vers les sommets de l'Affranchissement ».

Ainsi Emmet Fox titre-t-il son livre en désirant offrir au lecteur un manuel pratique de développement spirituel, qui soit le plus court chemin pour atteindre la Vérité. Avec cette analyse profonde et inspirée du Sermon sur la Montagne et de la prière du Notre Père ou Oraison Dominicale en fin d'ouvrage, Emmet Fox atteint son objectif, celui de pousser plus avant la connaissance pour atteindre la « couche de glaise bleue où reposent les diamants les plus purs ». **Car la Sagesse est la fusion parfaite de l'Intelligence et de l'Amour.** Emmet Fox est une des principales figures de la mouvance de la *Nouvelle Pensée (New Thought)* au sein du christianisme américain. Pasteur de la Science Divine, il est essentiellement connu pour ses écrits spirituels prônant la pensée positive. Il eut une influence importante sur les débuts des Alcooliques anonymes aux États-Unis.

Est-il un moyen scientifique de capter - afin de l'utiliser dans notre vie - **la Puissance infinie qui sommeille dans l'univers ?**

Emmet Fox répond : OUI et nous montre dans son livre étonnant comment on peut y parvenir. Pourquoi les salles de conférences les plus vastes de la Ville de New York étaient-elles prises d'assaut pour entendre Emmet Fox ? Parce qu'il leur apportait un message NOUVEAU - un message qui les aidait à obtenir ce qu'ils désiraient dans la vie.

Sans rechercher l'effet ou la sensation, ce message révèle en toute liberté et avec plénitude, **le Secret Oublié de la Puissance personnelle, telle que l'a pratiquée et telle que l'a révélée le Christ.**

Ceux qui ont éprouvé cette méthode nouvelle, que d'aucuns appelleront des « miracles », ont valu à Emmet Fox des centaines de lettres de personnes anxieuses de s'informer et de s'initier. C'est pour eux qu'a été écrit et publié « *Le Sermon sur la Montagne* ». Au fil de cette lecture, on y découvre **la Clé du Succès et le Secret de la Puissance.** « Cette Puissance », déclare l'auteur, « est la véritable source de tout ce qui existe. Il suffit qu'elle coule dans votre être et se transforme en santé, en prospérité vraie, en Inspiration, en tout ce dont vous avez besoin. Elle est partout présente. Elle n'appartient à personne, en

particulier, car elle est à tous. Elle attend, en toutes circonstances, que nous lui fassions appel.

Extraits :

Il semble qu'en matière religieuse, l'homme soit porté à croire ce qu'il aimerait croire, ou ce qu'on cherche à lui faire croire, plutôt que de prendre la peine de faire, en toute liberté d'esprit, les recherches nécessaires dans les Ecritures. Ainsi, des hommes parfaitement sincères se sont attribué les fonctions de chefs de la chrétienté, en se donnant des titres les plus imposants et les plus prétentieux qui soient, et en s'affublant de vêtements somptueux pour mieux impressionner les foules, bien que leur Maître, en langage clair et net, eût défendu à ses disciples de rien faire de semblable :

« **Mais vous, ne vous faites point appeler maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères** ». → *La Sainte Bible ; version synodale. Matthieu 23 : 8.*

Cependant, personne ne peut sauver l'âme de son frère et personne ne peut payer sa dette. Nous pouvons et nous devons simplement nous entraider, mais chacun doit s'efforcer de résoudre ses propres difficultés, de reconnaître ses erreurs, pour ne pas récidiver, afin d'éviter les pires calamités.

Jésus combattit tout attachement aux rites et règles arbitraires. **Si la lettre tue (cf. les Pharisiens), l'Esprit donne la Vie** (pour mémoire : pharisien = personne dont la vertu et la piété ostentatoire ne sont pas réelles).

Jésus a prouvé tout ce qu'il avançait, jusque dans cette victoire sur la mort, que nous appelons la Résurrection. **Quand nous surmontons une difficulté en élevant notre esprit vers la Source de Tout ce qui Est, nous aidons la race humaine (passée, présente et future), à vaincre ce genre de difficulté.** Ainsi, en surmontant tous les obstacles qui se présentent aux hommes, et surtout en dominant la mort, **Jésus** accomplit une œuvre d'une valeur si unique, incalculable, qu'il mérite pleinement le titre de Sauveur du Monde.

Son enseignement tout entier est anti-ritualiste, anti-formaliste. Il ne tolérait pas les prêtres juifs et leur théorie selon laquelle on gagnait le ciel par l'observance scrupuleuse des rites du temple. « Le temps est proche

où vous n'adorerez votre Père ni sur cette montagne, ni même à Jérusalem ... L'heure vient et elle est déjà venue où **les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité**, ce sera alors **le règne de la joie, jubilation, liberté**, et la fin des Eglises et leurs articles de foi quelque peu rigides.

Dans la réalité, **se croire en état de péché, c'est être en état de péché**, avec toutes les conséquences que cela comporte.

Ci-après, en italiques, les paroles de la Béatitude servant de prologue au « Sermon sur la Montagne » :

« Heureux les pauvres en Esprit car le Royaume des Cieux est à eux ! »

Cela signifie avoir perdu le désir d'exercer sa propre volonté, avec l'abandon de toute opinion préconçue, renoncement à ses habitudes de penser, habitudes personnelles, à ses préjugés et même à son mode actuel d'existence, rejet de tout ce qui pourrait l'empêcher de trouver Dieu.

L'histoire du Jeune Homme Riche qui s'en alla tout triste car il avait de grands biens, personnage le plus tragique qui ait jamais existé, du fait que son cœur était asservi à **cet amour de l'or, qui est**, comme le dit Saint Paul, **la source de tous les maux**, alors que la richesse en soi n'est ni bonne ni mauvaise. Cela se rapporte à l'humanité en général.

Nous refusons le salut que nous offre Jésus, non que nous possédions beaucoup d'argent ou de biens matériels, mais parce que nous avons de grands biens d'une autre nature → nos idées préconçues, notre attachement à notre propre jugement, à nos opinions habituelles, notre orgueil, et des habitudes de vie que nous avons aucun désir de sacrifier; souci d'amour-propre, nous craignons le ridicule et l'opinion d'autrui ; nous nous accrochons aux droits acquis, aux honneurs et aux vanités de ce monde.

Toutes ces possessions nous retiennent enchaînés au rocher de douleur, exilés de la Sagesse, exilés de Dieu.

Nous devons être prêts à rompre inexorablement avec le vieil homme - le moi d'aujourd'hui - l'ego - **pour franchir la porte de la Vie**, nous élevant vers les sommets de l'Affranchissement.

Le message du Christ affirme l'immanence de Dieu, possibilité pour tous d'y avoir accès, la Présence de la Vérité Divine en l'âme de tout homme. Les *pauvres en esprit* adhèrent le plus facilement à ce dictat métaphysique, alors que se développe leur vie spirituelle. Ils sont libres de l'amour de l'or, du souci de l'opinion publique, de la crainte de la désapprobation de leurs proches. Ils ne sont plus sous le joug d'une autorité humaine, en doutant de leurs propres croyances s'avérant peut-être fausses, de leurs idées qui ont besoin d'être révisées. Ils sont prêts à refaire l'apprentissage de la vie.

« *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés* »

L'adversité et la douleur ne sont pas bonnes en elles-mêmes, car la volonté de Dieu est que chacun connaisse la paix et le succès dans la joie. Jésus a dit : « Je suis venu afin qu'ils aient la vie avec plus d'abondance ». Mais la plupart des hommes recherche Dieu lorsqu'ils sont poussés par le malheur et plongés dans l'adversité.



Dans la maison de notre Père, il y a beaucoup de demeures

mais avant de pouvoir en franchir une des portes, il est indispensable que nous nous soyons d'abord rendus maîtres de notre présente demeure. **Il faut que les favorisés de la fortune reconnaissent que Dieu est la source de tous leurs biens**, qu'ils fassent bon usage de leurs ressources présentes, reconnaître que c'est Dieu qui en est le véritable propriétaire et qu'ils n'en sont que les gérants.

Il faut subir tous les tourments qui nous assaillent, tourments qui s'avèrent être un bienfait, malgré les apparences, car c'est grâce à eux que nous serons « consolés ».

[Assertion à connotation négative pour celui qui a la vue courte et qui pense que cela relève de la morale quelque peu Judéo-chrétienne.

Et pourtant, certains qui sont heureux comme des poissons dans l'eau dans ce monde, seront pour la plupart, empêchés de tourner leur regard vers le Ciel, ceci en toute logique.]

[« *Si vous aimez ce monde et que vous vous y complaisez, alors restez-y* » Zoroastre.]

« *Heureux ceux qui sont doux, car la terre leur appartiendra* »

Les maux que l'humanité endure viennent uniquement du fait que notre manière de vivre est si différente de la Vérité, telle que l'enseignait Jésus, qui fut un grand réaliste, comme seul pouvait l'être un grand mystique, et l'esprit de toute sa doctrine est résumé dans les quelques paroles de la Béatitude.

↩ C'est la pierre philosophale des alchimistes qui transforme le vil métal de nos infortunes en or de la véritable Harmonie.

En métaphysique divine, et particulièrement dans le « Sermon sur la Montagne », nous apprenons que **toute cause est mentale**, et que tout ce qui nous environne ainsi que notre corps physique, est l'expression de notre état mental. Jésus nous déclare qu'il nous est possible de gouverner notre vie, d'être maître de notre destin. Comment y parvenir ? C'est d'avoir l'esprit doux, cet état d'esprit qui est le secret de la prospérité ou du succès par la prière, mélange d'ouverture d'esprit et de foi en Dieu, foi en l'harmonie, fondé sur la compréhension éclairée du fait que la volonté immuable de Dieu est que sa créature soit heureuse, et en conséquence qu'elle accepte les manifestations concrètes de la Sagesse Divine. Cette attitude est la clé du succès. La véritable glorification est celle de Dieu.

Les choses extérieures ne sont que l'expression, l'extériorisation de nos pensées intimes. Nous sommes maîtres de notre pensée. Ce que nous avons dans l'esprit se manifestera tôt ou tard dans notre vie. Le monde extérieur est le reflet de nos pensées.

Il faut inclure en esprit, la paix, le contentement, ainsi que la bienveillance à l'égard de tous. Toute émotion destructive est cause de maladie. Pour un développement spirituel, il est essentiel de laisser Dieu nous inspirer et Lui donner notre pensée. Ce que l'homme sème silencieusement en pensée, il le récoltera sous forme visible et tangible. Nos pensées glissent sur l'écran de notre esprit en un flot ininterrompu, et cela si vite que leur contrôle exige une vigilance constante. Combien est difficile la tâche de façonner des pensées justes et harmonieuses. Beaucoup se découragent, car ils ne redoublent pas de vigilance, alors qu'ils le devraient, pour ne conserver que des pensées harmonieuses. Ne nous attardons pas sur nos erreurs, ou sur la lenteur de nos progrès. Ne nous décourageons pas.

Demandons l'efficacité de la prière :



[en gardant à l'esprit la devise des Templiers (pour que la prière soit véritablement une action de grâce et non tournée vers soi)]

Non nobis Domine, non nobis sed nomine tuo da Gloriam



[Pas pour nous, Seigneur, non pas pour nous, mais pour la Gloire de ton Nom ! »]

[Et si nous ne faisons aucun progrès, c'est que nous ne sommes pas dans l'alignement de cette sagesse. Il faut que nous soyons vraiment affamés et assoiffés de ce qui est juste.]

[Ne pas pactiser avec dame Tiédeur, la pire des choses]

« Ne juge pas si tu ne veux pas être jugé, et c'est à la mesure que vous jugez, que vous serez jugé »

Suivons le chemin de la miséricorde en esprit par de bonnes pensées envers notre prochain, ce qui l'enrichit spirituellement, mentalement et matériellement, car en vérité nous sommes tous solidaires. Lorsqu'il est difficile de suivre cette voie, rappelons-nous que le **Christ** est en lui (l'**Être parfait qui est en nous tous**) et qui crie au secours et nous appelle. Nous formons tous « le vivant manteau de Dieu », et nous serons traités comme nous traitons notre prochain.

Le Ciel, félicité parfaite, harmonie suprême, n'est pas un lieu perdu dans la voûte céleste, mais nous environne. C'est le royaume de l'Esprit, Substance illimitée, inaltérable. Bien permanent.

[Qui se trouve en nous mais qui est inaccessible, impénétrable, lorsque la conscience est immergée dans l'espace-temps, lequel est forgé par les bornes imposées par notre volonté personnelle, par notre ego, contraire absolu de la Nature Divine.]

Dieu a créé l'être parfait.

C'est la seconde naissance dont parle Jésus, on Renâit. La prière peut devenir méditation, mais son aspect le plus noble est **la contemplation**. Nous devenons conscients de la Présence de Dieu, secret qui guérit et nous donne l'inspiration. C'est la vie de l'âme, apportant la paix intérieure, ou sérénité. Comme dit Jésus du haut de la Montagne :

« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, que votre cœur ne soit pas troublé, qu'il ne craigne pas ».

Toute concentration d'esprit exige un certain degré de sérénité. La pensée silencieuse de la Toute-Puissante Sagesse et du Tout-Puissant Amour, dissipe insensiblement tous les sujets de querelle.

Plus est grande notre connaissance spirituelle, plus est rude le châtement si nous transgressons la Loi. Alors, élevons notre pensée en affirmant avec insistance que Dieu nous aide, que la tentation n'a pas de pouvoir sur nous, et que l'homme est, par sa vraie nature, spirituel et parfait. Mais pour vivre une vie chrétienne, la perfection n'est pas exigée, car en ce cas, qui de nous ici-bas, en serait capable ?

[En effet, dans ce monde de mélange, celui du bien et du mal, où nous sommes plongés, (cf. doctrine cathare), il est pratiquement impossible de pratiquer une bonne action exemptée de négatif par ailleurs. Ce qui est bien pour les uns entraînera un contre coup néfaste pour les autres. (Exemple : si je donne à mon animal de la viande qui est ce qu'il adore le plus, je fais une bonne action (positif) - mais on aura nécessairement tué un animal pour cela (négatif)]

Toute l'attention de l'homme primitif est fixée sur les apparences. Il pense trouver en son monde physique causes et effets à la fois. Puis, au fur et à mesure de son évolution spirituelle, il parvient à comprendre que les choses extérieures ne sont que le produit achevé, le résultat de causes et d'événements intérieurs. Quand il conçoit cette vérité, il a commencé de trouver Dieu.

Jésus a appelé notre conscience ***le Lieu Secret***, ce qui est très significatif, comme toujours. Il signifie que c'est le dedans qui est la cause du dehors, et non pas l'inverse. Cause et effet vont de l'intérieur vers l'extérieur, comme stipulé ci-dessus. Les pensées, les actes, accomplis en silence

dans le *Lieu Secret*, sont ceux qui reçoivent vraiment l'approbation divine. « Notre Père qui voit dans le secret », nous récompensera. Jésus insiste pour que nos prières gardent leur vitalité.

Répéter machinalement une phrase comme un perroquet, ne sert à rien. Prier consiste surtout à adopter une attitude réceptive, à s'ouvrir à l'inspiration divine. Choisir une phrase salutaire et la répéter fréquemment, même si nous n'en saisissons pas la portée spirituelle, n'est pas mauvais en soi, pourvu que cet acte ne devienne pas automatique.

Ainsi, *Votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous ne lui demandiez*. Ce qui est Bon existe de tout temps, de par l'omniprésence de Dieu. Nous n'avons pas à le créer. La vraie méthode est de concentrer nos pensées sur ce que nous souhaitons voir se réaliser en ce moment précis. Lorsque nous sentons un **vide dans notre vie, c'est notre âme qu'il faut traiter**. Remplaçons cette impression de vide par le sentiment de l'Amour Divin, et ce qui nous manque apparaîtra de lui-même dans notre vie.

Notre autel est notre propre esprit, et nos offrandes sont nos prières et nos exercices spirituels. Nous sacrifions sur l'autel nos pensées mauvaises, nous les consomons au feu spirituel. Ne nous permettons pas de former sur notre prochain un jugement, car nous nous interdisons alors la porte du Royaume des Cieux.

« Ne juge pas si tu ne veux pas être jugé »

Essayons de ne pas nous appesantir sur le mal redouté, car il s'incorpore à notre mentalité. Plus nous y pensons, plus il s'enracine en notre esprit, et plus il devient difficile de l'en extirper. Par contre, si avec grande force d'esprit et détermination inébranlable, nous repoussons l'idée d'être envahi par des forces contraires à l'harmonie, antagonistes du Bien, nous pouvons revendiquer le pouvoir de notre intériorité, affirmer la force de la Vérité et le mal n'aurait alors pas de prise sur nous. « Celui qui invoquera le Seigneur sera sauvé ». Ce principe s'applique à toutes les difficultés ; une querelle, un malentendu devraient être traités de la même façon.

Un acte n'est que la conséquence d'une pensée, et le type de pensées auxquelles nous donnons asile à notre esprit sera tôt ou tard exprimé sur le plan de l'action. Lorsque nous convoitons le bien d'autrui, nous

sommes au fond du cœur un voleur. Si nous nourrissons des sentiments de haine, nous sommes réellement des criminels, même si nos mains n'ont pas fait le geste de tuer !

« Garde ton cœur plus que tout autre chose, car de lui jaillissent les sources de la Vie ».

Seule compte l'intégrité de l'âme, car la posséder c'est tout posséder. Jésus enseigne qu'aucun sacrifice n'est trop grand, et que tout ce qui s'y oppose doit être abandonné, quel qu'en soit le prix, et les biens auxquels il faut renoncer. Tout ce qui s'oppose à notre union avec Dieu doit être supprimé.

L'enseignement de Jésus sous-tend de chercher continuellement l'inspiration par l'union avec Dieu, en se maintenant toujours préparé à laisser l'Esprit Saint se manifester par notre entremise. Qu'est-ce donc que le péché contre le Saint-Esprit ? C'est d'aller à contre-courant de Celui-ci, qui nous prive de Son action vivifiante et sans cesse renouvelée de Dieu, car cette activité de l'âme, c'est la vie spirituelle elle-même. La sanction inéluctable qu'entraîne *notre tiédeur*, relève de la stagnation spirituelle. Le problème ne peut être résolu que lorsque nous **voulons** changer d'attitude. Sinon, les symptômes sont la paralysie de l'âme, l'impuissance à s'élever vers la Vérité, lesquels symptômes ne sont que trop souvent accompagnés d'un sentiment de supériorité morale et d'orgueil spirituel.

Le « *Sermon sur la Montagne* », comme nous le voyons, est un traité sur la vie spirituelle, puisque **ce qui regarde l'âme contrôle tout le reste.**

Certains directeurs de conscience interdisent la lecture des livres religieux qui ne sont pas de leur église. Ce crime contre la liberté de conscience, contre la vie même de l'âme, est si effroyable que les épithètes les plus extrêmes sont impuissantes à le qualifier.

Les règles inflexibles, rigides s'appliquant à la prière, doivent être évitées, car **la rigueur a pour résultat infaillible de détruire la vie spirituelle.** Il convient de **prier selon l'inspiration du présent, due à l'action du Saint Esprit en notre âme.** Être toujours prêts à abandonner la règle pour écouter parler l'Esprit. Ne pas se conformer aux prières machinales à cause de leur forme fixe, car nous nous trouvons parfois dans l'impasse, à un point mort où toutes les prières semblent rester sans

résultat. Alors la recherche mentale de quelque inspiration, ou le fait d'essayer de la découvrir en puisant au hasard de la Bible, peut aboutir à des résultats déterminés, à une solution particulière de notre problème qui se pose à nous.

Jésus est le plus **révolutionnaire** des maîtres. **Il met le monde sens dessus-dessous**. Dès que son Enseignement est intégré, tout prend un autre aspect, toutes les valeurs humaines changent radicalement. Jésus est allé au cœur même des choses.

La Loi de l'Ancien Testament visait à maintenir un certain ordre, chez un peuple encore barbare, d'où la Loi : « œil pour œil, dent pour dent », procédé le plus efficace, car il mettait un frein aux instincts primitifs.

« Il n'y a rien de pire que l'**anarchie**, c'est-à-dire de vivre sans gouvernement et sans lois » (Bossuet : Traité de la connaissance de Dieu)

[Mais si l'humain était spirituellement évolué, tel l'homme psychique (Gnose), il n'aurait alors plus besoin de lois, de poteaux indicateurs pour canaliser la juste direction de sa vie, parce qu'il serait alors investi d'une maturité spirituelle qui l'affranchirait nécessairement de ces lois, étant ainsi libre et maître de lui-même, respectant le Tout ! Ainsi la vie, dans un système organisé parfait, pourrait être accomplie en l'absence totale de lois. En ces temps d'âge sombre, ou Kali Yuga → (âge noir dans la Tradition orientale), où nous ne pouvons être que les observateurs de la déliquescence accrue de notre monde actuel, ceci relève de la plus que parfaite utopie. Est-il besoin d'ailleurs de le mentionner ?]

L'homme simple a un besoin d'équité parce que la véritable équité est un facteur essentiel de l'Harmonie Divine. L'homme semble posséder l'intuition de cette Harmonie Spirituelle qui **se cache sous les apparences**, car, dans sa naïveté, il pense que la manière équitable de rétablir l'équilibre lorsqu'il a été rompu est d'appliquer la loi du talion. Cette **fatale erreur** subsiste à la base de toutes les luttes publiques ou privées de notre monde, cause directe des guerres internationales, querelles intestines, dissensions familiales, ainsi que la cause de la plupart de nos maladies et de nos misères.

Francis Bacon → « *La vengeance est une sorte de justice primitive* »

Jésus dit alors : « pardonner et laisser aller en paix », quelle que soit l'offense et même sa fréquence. Il convient de faire grâce, car ce n'est qu'ainsi qu'on se libère soi-même et que l'on conserve l'intégrité de son âme. Car suivre la Loi de l'A.T., c'est entrer dans un cercle vicieux où l'on consume sa propre vie en même temps que celle de son frère.

Dans l'ouvrage « **La Lumière d'Asie** » il est mentionné :

« *Ce n'est pas la haine qui fait cesser la haine* »,

énonçant il y a des siècles **cette grande Vérité cosmique**, et Jésus, la Lumière du monde, place cette même grande vérité en tête de tout son enseignement.

Cette doctrine de la non-résistance est le grand secret métaphysique. Pour les non-initiés cela semble prêcher le suicide moral, la lâche reddition devant l'agresseur. Pourtant à la lumière révélée par le Christ, elle prend un aspect nouveau et elle constitue une stratégie spirituelle admirable.

L'art de se conduire avec les personnes de caractère difficile est de se fixer sur le Divin ou sur la réalité spirituelle de la personne en question. Il se pourrait même que nous devenions capables de regarder en elle **la Vérité de l'Etre. C'est l'erreur et non celui qui est dans l'égarement, qui doit être condamnée.**

Pour progresser spirituellement, il faut bannir de ses pensées tout sentiment hostile et toute rancune. Il faut changer son état d'esprit jusqu'à devenir conscient de la paix et de l'harmonie qui sont en soi, et éprouver un sentiment de bienveillance envers chacun. L'Idée Spirituelle s'établit sur la permanence, l'omniprésence et la toute-puissance du Bien, alors que le **mal est une illusion temporaire, sans fondement, sans caractère qui lui appartient en propre.** Ne pas lutter avec le mal, ce qui lui confère plus de vitalité et plus de puissance, mais il faut le détruire en lui retirant la part de croyance d'où il a tiré sa substance. Il s'évanouira alors dans le néant. Consciemment ou inconsciemment, nous avons donné vie à l'erreur. Il est en notre pouvoir de la faire périr.

Shakespeare → « *Il n'y a de bon ou de mauvais que notre pensée n'ait créé* ».

Réagir comme il convient, c'est l'art suprême de la vie, et Jésus nous a donné le secret de cet art en quelques paroles : « **N'oppose pas de résistance au mal** », représentant le grand secret du succès dans la vie. Il nous permet de sortir libres de la terre d'Égypte, de la Maison de Servitude. Tendre l'autre joue est de se fixer sur la Présence qui est en nous et qui est aussi dans la personne chez qui le mal s'est présenté. Voyons chez notre ennemi la Présence Divine, telle est la manière spirituelle d'aimer ses ennemis.

L'Amour est Dieu, sa Puissance est absolue.

Jésus nous affirme en citant l'Ancien Testament :

« Je vous le dis, vous êtes des dieux, et fils du Très-Haut ».

Que tous les inquiets se rappellent ce que les grands Maîtres spirituels ont affirmé : qu'on peut prendre d'assaut le Royaume des Cieux. Si nous ne sommes pas déjà sur la voie, éradiquons comme l'enfant prodigue le joug matériel et le souvenir de nos fautes passées

[et de l'Erreur adamique, se détournant de Dieu par le libre arbitre du JE, cette malédiction, c'est-à-dire lorsqu'Adam, qui était dans les « Cercles paradisiaques » ou Eden, a suivi Lucifer - ange qui a voulu être Dieu lui-même - a chuté et est devenu matière lui-même en se revêtant d'un corps physique ayant comme attribut « l'aiguillon de la mort » en lieu et place de sa condition divine éternelle]

« Prie ton Père qui est là dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret, te récompensera ». Dans le « *Sermon sur la Montagne* », **l'homme est roi**. Il est souverain absolu de son propre royaume, monarque absolu de sa propre vie. Nous la créons ou nous la détruisons. Nous fortifions ou ruinons notre santé. Nous attirons à nous certaines gens, ou certaines circonstances, et nous en écartons d'autres. Bref, abondance ou pauvreté, sérénité ou inquiétude, bonheur ou adversité, ce sera selon la manière dont nous gouvernerons notre royaume. En d'autres termes, *nous sommes les artisans de notre destinée*.

Le Sauveur du monde a dit : « *Sachez la Vérité, et la Vérité vous affranchira* ».

Jésus a souffert, non qu'Il ait pensé faux, mais parce que l'humanité pensait faux.

Si nous nous laissons aller à des émotions négatives, c'est appeler sur soi l'adversité, d'abord sur le plan physique, puis les infortunes, même si nous considérons que les émotions négatives sont parfaitement justifiées.

Ne pas entasser des trésors sur la terre, mais plutôt aux cieux, voilà en quoi consiste la compréhension de la loi spirituelle. En recherchant le bonheur ou la sécurité dans les choses extérieures, passagères, instables, nous plaçons Dieu au second plan. Si nous Le mettons au premier rang, nous ne nous consumerions pas en inquiétudes inutiles à tout propos : *car où est votre trésor, là aussi est votre cœur. Si ton œil est sain tout ton corps sera dans la lumière, car en vérité si ta vision est claire, tout l'ensemble de ta vie sera lumineux*. L'œil symbolise la perception spirituelle. L'attention est d'importance capitale. Notre libre arbitre réside dans l'orientation de l'attention. La chose vers laquelle nous dirigeons notre attention est celle qui se manifestera infailliblement dans notre vie, et qui la dominera.

[L'ignorant fait les pires actions pour voler autrui. Or emportera-t-il ses trésors matériels quand, l'heure venue, il quittera ce monde ? Bien évidemment non, mais, par contre, ce seront ses actions qui lui seront comptées, alors qu'il se trouvera face à sa conscience]

[Dans le Livre des Morts Tibétain : le Bardo Thödol, il est rapporté : « Si à la fin de ton existence terrestre, tu perçois des monstres, ne crains pas, ils ne sont que le reflet de ton âme »]

[Et comme l'exprime Dante dans la Divine Comédie, au Chant 22 : « *Les trompeurs, cinquième fosse. Les usuriers et prévaricateurs dans le lac de poix épaisse qui collait de partout, surveillés par des démons armés de gaffes* »]

Nul ne peut servir deux maîtres ; on ne peut servir Dieu et Mammon → [pour mémoire, mot araméen signifiant richesse]. L'homme est essentiellement spirituel, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et donc fait pour vivre sur le seul plan spirituel. Les oiseaux dans les airs et les lis dans les champs lui offrent une leçon frappante de leur adaptation au cœur de la nature. Les lis dont on parle ici sont les magnifiques champs de pavots de l'Orient, et quiconque a vu ces pavots onduler et se balancer sous la brise, comprendra le sentiment de détente, de liberté d'esprit, de joie que Jésus revendique pour l'humanité lui appartenant en propre, par droit de naissance.

D'ailleurs des thérapeutes intelligents enseignent aux dépressifs à devenir attentifs à leur environnement immédiat, un chat qui passe, l'arbre au loin, le bruit du vent dans les feuilles, un insecte sur le mur. En développant cette capacité si simple, on entre dans une relation d'harmonie avec la nature, car celle-ci obéit à l'observateur contemplatif, du monde paisible et dans sa quiétude absolue car la Vérité est Une.

Extrait de la Sagesse Libertaire Taoïste [développée p. 16 de cet exposé]

Notre véritable élément c'est la Présence de Dieu.

Saint Augustin → « *Tu nous as créés pour toi-même et nos cœurs restent inquiets jusqu'à ce qu'ils se reposent en toi* ».

Lorsque nous accepterons enfin qu'en Dieu nous avons la Vie, le mouvement et l'être, et ce de la même manière que les oiseaux et les fleurs acceptent la vérité de leur propre nature, nous aurons démontré l'abondance et l'harmonie divine aussi parfaitement que l'expriment ces autres créatures de Dieu. Mais l'homme possédant des facultés bien supérieures à celles des animaux et des plantes, imitera leur sagesse et leur aisance en restant actif dans sa propre sphère, celle de la prière et de la méditation. Cela implique une activité intense sur le plan spirituel, bien distinct du plan matériel, seul moyen efficace pour atteindre le Royaume des Cieux. Et dès que ceci sera solidement établi, tout ce qui nous est nécessaire dans cette vie, nous sera accordé par surcroît.

Si secrètement nous comptons sur un secours extérieur, nous ne croyons pas véritablement à la Parole Divine.

Rappelons-nous toujours que la seule pensée qui importe **est notre pensée présente**. Nos pensées d'hier ou d'antan sont maintenant sans intérêt, car si notre pensée d'aujourd'hui est juste, tout se trouve rectifié dès cet instant même. La meilleure façon de préparer l'avenir, c'est donc de faire en sorte que notre pensée de ce jour soit harmonieuse et sereine : et nous serons comblés dans nos désirs.

Dans la Prière Scientifique, ce qui compte est de réviser et de réadapter constamment notre moi conscient, et ceci doit se faire nécessairement au présent. « **Maintenant est le temps désigné, maintenant est le jour**

de la rédemption ». Traitons uniquement les malheurs qui se présentent spontanément à notre attention, et tous ceux qui sommeillent dans les voiles de l'oubli disparaîtront d'eux-mêmes. Ainsi la Bible nous décourage de trop songer à la vie future, considération loin de la réalité de la vie. Nous avons affaire à la vie, et non pas à la mort. Notre tâche est donc de prouver Dieu aujourd'hui et ici-bas.

« Ne jugez pas afin de ne pas être jugés, et c'est de la façon dont vous jugez que vous serez jugés vous-mêmes – Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère alors que tu n'aperçois pas la poutre qui est dans le tien ? »

Extrait de l'Évangile selon Saint Matthieu.

Cette partie du Sermon sur la Montagne, est le document le plus étonnant dont il ait jamais été fait présent à l'humanité. Elle renseigne mieux sur la nature de l'homme, le sens de la vie, l'importance de la conduite, le secret du bonheur et du succès, la manière de surmonter l'adversité, **la recherche de Dieu, l'émancipation de l'âme et la rédemption du monde**, que toutes les philosophies, toutes les théologies et toutes les sciences accumulées depuis des siècles, car la Loi suprême de la Vie y est expliquée dans ce qu'elle a d'essentiel et d'inéluctable.

Tout ce que nous faisons à notre prochain nous reviendra inévitablement tôt ou tard, ici ou ailleurs, de la part de celui-ci ou de celui-là. En un autre temps, en un autre lieu peut-être, quelque individu entièrement étranger à notre acte initial, **nous paiera de retour. Nous sommes comptables de toute mauvaise parole prononcée par nous.**

Si cette Vérité était acceptée dans le monde elle aurait un effet salutaire tel que les mœurs seraient adoucies, le niveau moral de toute communauté serait relevé, etc.

Si on pouvait intégrer cette assertion primordiale, on comprendrait que la loi de la rétribution est une loi cosmique aussi impersonnelle, aussi immuable que la loi de la pesanteur, une loi qui ne tient compte ni des personnes ni des institutions, une loi sans rancune comme sans pitié ; alors on réfléchirait davantage avant d'agir injustement.

Cette loi est aussi enseignée par les Bouddhistes et les Hindous, car c'est une loi naturelle. Les églises chrétiennes n'ont pas assez insisté sur ce

point capital de l'enseignement de Jésus. A ceux qui objectent que ce n'est pas une loi chrétienne, on peut répondre : l'Évangile selon Saint Matthieu est-il ou n'est-il pas un document chrétien ? On peut aimer ou ne pas aimer cette loi, et même ne pas en tenir aucun compte, mais Jésus nous l'a enseignée de la manière la plus directe et la plus catégorique qui soit.

Sir Edwin Arnold, dans son poème intitulé *La chanson céleste*, définit avec bonheur cette loi implacable de **la justice immanente**.

*« Nul ici-bas ne peut la méconnaître
 Qui la viole perd ; qui la sert, gagne.
 Pour le bien fait en secret, elle apporte la félicité
 Et pour le mal, le châtement.
 Par elle, le meurtrier se poignarde lui-même,
 Le juge indigne perd tous ses défenseurs,
 Le calomniateur réprouve son mensonge,
 Et le voleur vole pour rendre
 Elle voit tout, et tout observe.
 Sois juste ! Et tu auras ta récompense !
 Injuste, et tu seras payé de la même monnaie,
 Quoique Dharma* puisse tarder.
 (*Dharma → Loi suprême de l'équilibre du monde) »*

Il est clair, qu'avec la totale compréhension de cette loi, nous agissons sagement, en aidant pleinement les autres par exemple, puisque fatalement, nous serons payés en retour. Telle est la loi inexorable de la vie. **Mais l'amour véritable ne donne pas pour recevoir**, faisons du bien à autrui, puis passons notre chemin, sans attendre ou même sans désirer autre chose.

Nos erreurs, notre méchanceté, sont progressivement éliminés en vertu de la Loi, mais le Bien, lui, dure infiniment, inaltéré par le temps. La Bible enseigne que c'est dans le domaine de la pensée que s'exerce la Loi, et que ce qui importe c'est d'**entretenir des pensées justes vis-à-vis de TOUS, aussi bien qu'envers soi-même**. Penser juste quant à Dieu, quant à autrui, quant à soi-même, c'est la Loi et les Prophètes.

La Règle d'Or de la Bible ordonne que nous nous comportions, à l'égard de notre prochain, de la manière que l'on souhaiterait qu'il agisse vis-à-vis de nous. Observer cette Règle d'Or devient un devoir impérieux, et

plus encore, une dette d'honneur, devant l'acquitter dans le secret, pour la satisfaction de notre conscience.

Ayant étudié la nature exacte de cette Loi Suprême, il est plus que vital de progresser plus en avant et de voir comment il est possible de s'élever au-dessus de la Loi, et cela même au Nom du **Christ**. Le Christ et Jésus ne sont point synonymes :

→ Jésus c'est l'homme ; Le Christ c'est la Vérité Spirituelle absolue en toute chose.

Le Christ est venu sur terre pour nous racheter et nous sauver. Il est le **Rédempteur**.

Si profondes que soient les racines de nos maux, une vision claire du Christ, vision claire de la Vérité Spirituelle - éternellement présente dans les abîmes de la conscience - nous guérira. Le Christ étant la manifestation de Dieu lui-même, de l'Esprit Omniscient, son action renverse tous les obstacles.

La Loi de la rétribution - développée ci-dessus - n'est pas une Loi de l'Esprit, c'est la loi du Karma - loi infallible qui n'oublie rien, - se rapporte à la matière et à l'entendement, alors que la loi de l'Esprit, elle, est parfaite, éternelle, inaltérable. Ainsi, **le choix qui s'impose à l'homme est entre le Karma ou le Christ**. C'est l'affranchissement complet de l'être en tant qu'image de Dieu. **Le Christ est Maître du Karma**.

[Mais l'auteur du Sermon sur la Montagne, Emmet Fox, décrète alors que « l'Orient est dans une situation sans issue avec cette seule conception : le Karma. » !!! (sic) (p. 109) ☹.]

[Données des plus fausses, bien évidemment, et qui, de plus, génèrent ainsi les racines de la discorde, génératrice elle-même de conflits et de guerres entraînant misère et souffrance sans fin !!! Toutefois, cela n'abaisse en aucune manière la valeur incontestable de cet ouvrage.]

Il est dit dans les Antimémoires d'André Malraux que « *L'Inde s'accommode du Christ comme des autres dieux, et voit facilement en lui un avatar (descente, incarnation).* »

« Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se retournant, ils ne vous déchirent » (Matthieu)

L'Intelligence est un facteur du Message chrétien tout aussi important que l'Amour. Dieu est Amour mais Dieu est aussi Intelligence infinie. **La Sagesse est la fusion parfaite de l'Intelligence et de l'Amour.** Aimer sans discernement peut faire involontairement beaucoup de mal, mais l'intelligence sans amour peut aboutir à une cruauté raffinée →

[pouvant conduire à son paroxysme, voire à la contre initiation (dixit René Guénon). Exemple : la doctrine nazie du III^e Reich faisait preuve de discernement, ... mais accompagnée - comme nous l'avons hélas trop bien vu... - d'absence totale de cœur, doublée d'une rigueur intellectuelle absolue, conduisant ainsi aux pires horreurs indescriptibles...

→ Siddharta Gautama Bouddha :

« L'ignorance est la grande maîtresse de ce monde »,]

En l'absence de tout éveil spirituel, comment certaines personnes seraient-elles accessibles à la Vérité ? Ne pas contraindre notre entourage à accepter nos vues. Ils s'attendent de notre part à des preuves tangibles. **Nos actions seront toujours plus éloquentes que nos discours.** Demandons que la Sagesse fusionnant Amour et Intelligence soit en nous et nous inspire.

« Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira ... » (Mathieu).

Vérité primordiale issue de la paternité de Dieu. Communion de la créature avec son Créateur. La véritable expérience religieuse est une recherche de l'union consciente avec Dieu.

Jésus a dit, en citant l'Ancien Testament : *« Je vous le dis, vous êtes des dieux, et fils du Très-Haut, et ce qui est écrit ne passera pas »*.

Mais, pour le moment, nous sommes accablés de servitudes et d'impuissance parce que nous ne sommes que des mineurs sur le plan spirituel. Quand les temps sont révolus, l'homme s'éveille à la Vérité, comprenant que c'est la voix même de Dieu qui est dans son cœur et qui

le fait s'écrier : « Abba, Père ! ». Ce qui nuit, c'est la lenteur et son peu d'empressement à prendre conscience de sa propre puissance. La résignation est l'erreur. Ne nous résignons pas à l'adversité, car elle n'est jamais la volonté de Dieu. La maladie, le malheur, le remords sont tout le contraire de cette volonté alors que liberté, harmonie, joie, tiennent de Sa Sainte Volonté – qui est notre raison d'être.

Tant que le but n'est pas atteint, nous devons prier et méditer avec persévérance, et travailler à réorganiser notre vie, selon les principes de son enseignement.

[En réalité il ne saurait y avoir de but, qui génère le vouloir de l'ego, mais plutôt le désir de vivre en harmonie, suivant une aspiration **divine déterminée**. Par exemple, pour ce faire, il serait juste de suivre les préceptes de l'universel Tao].

→ « Wu Wei est le non-agir, la non-intervention, la **Sainte Paresse**, qui laisse les êtres et les choses se développer librement. Il s'oppose au Yu Wei, l'effort délibéré qui veut intervenir, transformer le monde selon ses désirs ou ses idées ». Qu'est-ce que la **Sainte Paresse** ? **C'est une révolution intime avant d'être une révolution sociale**. Une capacité de « ne rien faire », de s'abstraire des multiples activités quotidiennes, de ne plus être possédé par la volonté d'agir, pour se « maintenir dans la quiétude ». Ceux qui ont la capacité de couper le flux des préoccupations, qui aiment regarder l'herbe pousser, contempler l'océan, se perdre dans les nuages, le blanc de la neige ou le bleu du ciel, sont sur le chemin de la Sainte Paresse. Ils savent naturellement s'ouvrir à cette **autre dimension de la vie qui est la Vie** dans sa pleine réalité, son intime présence, en dehors de **la folie qui pousse à toujours désirer, vouloir**. On ne le remarque pas lorsqu'on est **pris par l'agitation générale** qui régit tous les domaines **de notre stupide existence**.

En développant cette capacité **si simple, on entre dans une relation d'harmonie avec la nature**. Car la nature obéit à la Sainte Paresse. Elle en est l'expression. Sans cesse elle « agit sans agir », elle est la parfaite illustration du **Wu Wei**. Les oiseaux, par exemple, passent beaucoup de temps à ne rien faire. Ils demeurent immobiles, ou bien planent très haut dans le ciel sans nécessité, par pur plaisir. S'ouvrir à la Sainte Paresse, c'est devenir un peu oiseau ou un peu taoïste. D'ailleurs les

immortels taoïstes étaient représentés par des plumes pour marquer leur affinité avec le ciel ».

(Extrait de la conférence de Robert Delafolie sur le TAO)

La perte de cette capacité naturelle qui était générale chez beaucoup de peuples orientaux a amené l'Occident au bord du gouffre. En étant débordant d'activités, de mouvements, c'est être à l'image de celui qui « remplit sans cesse » et « ferait mieux de s'arrêter », d'après Lao Tseu, ou de celui qui « sans cesse affûte un glaive et dont la lame sera vite usée ».

**[Agitation : être à l'extérieur de la roue de la Vie, le Samsara
Contemplation (de la nature, par exemple) : voie conduisant au
Centre de la Roue de la Vie, le Nirvana]**

« Homme, fils de Dieu » → Règle d'Or de l'Évangile que Jésus formule de façon concise, dont il découle que nous sommes tous, fondamentalement, UN, chacun de nous étant une parcelle de l'Esprit Infini, ce qui relève du fait que **faire du mal à autrui équivaut à se faire du mal à soi-même**. Nous sommes contraints d'accepter aussi cette vérité que les hommes sont frères : spirituellement, la fraternité, c'est l'unité.

« Entrez par la porte étroite, parce que large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, beaucoup passent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il y en a qui les trouvent ». (Mathieu).

Cette transformation de notre esprit, de notre vie intérieure, est **la porte étroite**, et comme ajoute Jésus, peu nombreux sont ceux qui la trouvent. Cette doctrine selon laquelle ce qui se passe dans notre esprit est d'importance primordiale, puisque nos concepts se matérialisent autour de nous, Jésus l'appelle : le **chemin de la Vie**. Pourquoi l'homme est si peu enclin à transformer son esprit ?

Parce qu'il ne choisit la porte étroite que s'il y est obligé, personnellement, par une force irrésistible. Ce changement de notre esprit exige une vigilance continuelle et une rupture de nos habitudes mentales, souvent très pénible à réaliser. L'homme est naturellement paresseux, obéissant à la loi du moindre effort et ne descend au fond des choses qu'à moins qu'il n'y soit forcé.

Tout progrès du conscient est la seule chose qui importe. La Vérité est toujours bienfaisante. Tant que nous ne serons pas parvenus à suivre la Volonté de Dieu en toutes choses, grandes ou petites, tant que nous ne nous y consacrons pas entièrement, il n'y aura comme résultats que des résultats partiels. Aussi longtemps que nous laisserons s'interposer des facteurs secondaires entre nous et la Cause Primordiale, nous ne serons point sauvés.

Le prix de la liberté est une éternelle vigilance. Aucun être humain ne devrait intervenir entre nous et notre recherche de Dieu. De plus, **si nous cherchons Dieu ailleurs qu'en nous-mêmes**, si nous nous fions à toute autre chose qu'à notre propre entendement de la Vérité, **nos efforts deviendront stériles.**

[Cette assertion diffère des croyances établies de l'Église catholique comme étant contraire à ses dogmes, ce qui a généré, comme on sait, les pires massacres et exterminations en tout genre des gnostiques, cathares...]

Certaines personnes, désireuses de combler un vide intérieur, s'attachent à des sectes, **[une des pires, la Scientologie]** ou à quelques guides indépendants **qui ont pris complètement possession de leur esprit.** Alors que la seule ligne de conduite infaillible dont l'homme dispose est celle que Jésus a enseignée : « *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits* ». Ne pas oublier que **la Vérité de l'Être tend vers l'Infini, tel est le Principe impersonnel de la Vie, et qu'elle ne doit être exploitée par personne.** Nous ne devons un atome de loyauté à qui que ce soit dans l'univers, si ce n'est au **Christ qui demeure en nous**, ainsi seulement pouvons-nous sauvegarder notre intégrité spirituelle. Le véritable travail doit être fait en nous, notre conscience intime.

→ La seule manière de vraiment prospérer en quoi que ce soit, c'est d'être conscient de **la Présence de Dieu en Tout.**

Si nous suivons les chemins de l'égarement, en des termes dramatiquement formulés, la Bible nous signale ce danger : « *Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité* ». Il convient donc d'enrichir sans tarder sa Vie spirituelle et d'affirmer que **Dieu est la source intarissable et toujours accessible de toute abondance, de toute prospérité intérieure.**

« *Ainsi donc quiconque entend mes paroles et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont débordé et les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison- là : elle n'est pas tombée car elle était fondée sur le roc. Quiconque entend mes paroles et ne les met pas en pratique est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ...* » (Mathieu).

Mieux vaudrait ne jamais avoir entendu parler de la Vérité que de la connaître sans la vivre.

Dans la Bible, le terme de **roc** veut dire **Christ**, et l'intention en est évidente. La Vérité du Christ est la seule fondation sur laquelle il soit possible d'élever, sans danger de le voir s'écrouler, le temple de l'âme régénérée. Elle est la seule chose dans la vie qui soit absolument vraie, qui ne varie jamais, qui soit parfaitement stable. Ainsi solidement établis, nous sommes en sûreté lorsque les vents, les pluies, les orages de l'erreur, de la peur, du doute, du remords viennent nous assiéger. Qu'ils nous assaillent donc ! et nous résisterons car nous sommes bâtis sur le roc. Mais tant que nous ne mettrons notre confiance qu'en nous-mêmes, et notre soi-disant sécurité matérielle ... bref en tout sauf en Dieu Lui-même, nous construirons sur le sable, **et retentissante sera notre chute.**

Mathieu nous dit que les gens furent étonnés d'entendre ce que leur disait Jésus. C'est que **la parole de Jésus est révolutionnaire**, elle bouleverse tous les idéaux, toutes les méthodes, non seulement du monde mais de la religion conventionnelle ou orthodoxe, car **elle détourne notre regard des choses extérieures, pour le diriger vers la Réalité Intérieure, vers Dieu.**

Le plus grand mérite de la Base Spirituelle est que l'on commence à savoir. Quand on a obtenu, grâce à la Prière Scientifique, la plus légère manifestation, on a établi ce qu'on ne peut plus perdre : **On a vu la Vérité agir en soi.** Plus n'est besoin de compter sur la parole d'autrui : on sait soi-même : et cette révélation est la seule autorité qui vaille. Jésus avait cette autorité, Il vivait en Dieu : aussi prononçait-il **les Paroles de Vie.**



L'Oraison Dominicale

Jésus a prévu qu'au cours des siècles son enseignement original, simple et direct comme il l'était, s'encombrerait progressivement d'éléments étrangers ; il a prévu que les hommes qui ne l'auraient pas connu, se fiant à leur entendement limité, édifieraient des théologies et des systèmes doctrinaux qui obscurciraient petit à petit la simplicité et la clarté du Message Spirituel, et finiraient par dresser une muraille entre l'homme et Dieu. Il a composé sa prière de telle sorte qu'elle puisse traverser les âges sans altérations et qu'elle ne puisse être transformée ou dénaturée, ni adaptée à des systèmes forgés par les hommes, et c'est ainsi qu'elle transmet le Message intégral du Christ sous une forme qui ne peut offrir aucune prise au zèle intempestif.

En fixant la nature de Dieu, Il détermine en même temps la nature de l'homme, car s'Il est le Fils de Dieu, Il doit nécessairement être de même nature que son Père. On ne crée jamais que ce qui est conforme à soi : c'est là une loi cosmique. Un rosier donne-t-il des lis, ou la vache un poulain ? Dieu étant Esprit, l'homme doit être Esprit lui-même, malgré les apparences contraires.

Nous avons éliminé les fatras de l'ancienne théologie avec son Dieu vengeur, son feu éternel et tout l'horrible attirail conçu pour les imaginations malades et tourmentées. Dieu est. Et l'Eternel, le Tout-Puissant, l'Omniprésent, est le Père plein d'amour de l'humanité.

Ci-dessous la Prière d'Action de grâce pour Dieu et Tout

NB : les commentaires inscrits en italique entre parenthèses relèvent de Robert Delafolie.

« *Notre Père* »

Cette formule implique aussi que nous devons prier non seulement pour nous mais pour l'Humanité entière et toute la Création. Celui qui apprend à vivre sur le plan spirituel devrait songer à la Vérité de l'Etre puisqu'aucun de nous ne vit pour soi-même, ni ne meurt pour soi-même. Nous sommes vraiment les membres de ce corps. Si nous n'intégrons pas ceci, nous serons retenus captifs.

« *Qui es aux Cieux* »

[Essence essentielle, intemporelle, incorporelle, potentielle en toute existence, vie réelle et éternelle, Alpha-Oméga]

Il est de la nature de Dieu d'être « aux Cieux », de la nature de l'homme d'être sur la terre, car Dieu est cause, alors que l'homme est manifestation. Ici le mot *cieux* désigne la Présence de Dieu. En terme métaphysique Dieu est appelé l'Absolu, car il est le règne de l'Être en Soi, de l'idée en Soi. Quant au mot *terre*, il veut dire manifestation, et la fonction de l'homme est de manifester ou d'exprimer Dieu. Autrement dit, Dieu est l'Infini et la Cause Parfaite de toutes choses, mais la Cause doit s'exprimer et Dieu s'exprime par le truchement de l'homme dont la destinée est de manifester Dieu sous de multiples et merveilleux aspects. Chaque détail, chaque incident de notre vie, est la manifestation ou l'expression de quelque pensée dans notre âme.

« *Que ton nom soit sanctifié* »

revient à dire : Tu es essentiellement parfait et ne peux être auteur que de ce qui est essentiellement parfait.

Tes yeux sont trop purs pour voir l'iniquité.

[Toi Père, Pure et Divine Contemplation]

« *Que ton règne vienne* »

[Toi Père, restant Père et devenant Fils, dont lui-même Dieu n'a nul besoin]

« *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* »

L'homme en tant qu'expression de Dieu a devant lui un destin illimité. Sa tâche étant de manifester sous forme concrète les idées abstraites que Dieu lui fournit, il doit, de ce fait, être capable de créer. Sans cette faculté créatrice, il serait un simple automate actionné par Dieu. Mais l'homme n'est pas un automate, il est une conscience individualisée.

*[Toi Amour de Père et Fils, devenant Saint Esprit
Fin du temps, fin des temps dans l'instant]*

Dieu s'individualise en un nombre infini de centres conscients, chacun différents des autres ; en conséquence, chacun de ces centres est doué d'une perception distincte, d'une manière individuelle de connaître l'univers. La conscience de chaque être est distincte de celle de Dieu et de celle des autres hommes, sans pouvoir cependant en être

séparée. Comment cela se peut-il ? Comment peut-on être UN sans être identique ?

→ La matière étant limitée, le UN ne saurait être, tandis que dans l'ordre de l'Esprit, qui est infini, il le peut.

Notre devoir est d'aider à établir le royaume de Dieu sur la terre. (Cf. à la fin de l'exposé, voir une *confidence* de Robert Delafolie*)

Dieu a organisé pour chacun de nous des projets merveilleux, une carrière splendide, pleine d'intérêts de vie et de joie, et si nos existences sont tristes étroites ou sordides, ce n'est pas Sa faute mais la nôtre. On ne sait que trop exercer son **libre arbitre** dans un sens négatif, ce qui permet de penser faux, égoïstement, et c'est ainsi qu'on attire le malheur, au lieu de comprendre que sa fonction est d'exprimer Dieu, de s'occuper continuellement « **des affaires de son Père** ». Tous nos maux sont engendrés par cette folie. Nous abusons de notre liberté lorsque nous essayons de l'exercer en dehors de Dieu.

Notre tâche doit être d'harmoniser notre nature avec la Volonté Divine, par une communion constante en esprit et par une vigilance soutenue, mais libre d'anxiété « **Notre volonté est à nous, pour que nous la fassions Tienne** ».

« En Ta volonté est notre paix » a dit *Alighieri Dante*, et la Divine Comédie est une étude des états fondamentaux de la nature consciente :

- L'Enfer représentant la condition de l'âme qui cherche à vivre sans Dieu.
- Le Purgatoire, l'âme qui lutte pour passer d'un état vers l'autre. C'est ce sublime conflit de l'âme qui arrache ce cri à Saint-Augustin : « *Tu nous a créés pour toi-même et nos cœurs sont inquiets tant qu'ils ne reposent pas en Toi* ».
- Le Paradis, et le sublime Etat Empyréen : l'âme parvenue à entrer au sein de la Volonté Divine.

« Donne-nous en ce jour, notre pain quotidien »

[*Donne nous notre Pain de la Terre et du Ciel, - supra substantiel - dans l'Harmonie Suprême d'une Union, Unique, Universelle*]

Cela signifie que ce n'est pas seulement le pain, mais tout ce qui est nécessaire à celui qui prie, pour lui assurer une vie saine et heureuse, et que c'est Dieu seul qui en est la Source. Les ressources d'aujourd'hui changeront très probablement d'un jour à l'autre, car **le changement est**

la loi cosmique de la manifestation de la Vie (cf. livre du Yi King, Livre des Transformations), et la stagnation, c'est la mort.

Notre « *pain quotidien* » exprime aussi la Présence de Dieu, bon, puissant, sage - qui est tout Amour - et que nous n'avons rien à craindre. Il guidera nos pas sur le chemin de la Vérité, au sens d'*Emmanuel ou Dieu avec nous*. Nous devons commencer par penser à Dieu, mais c'est pour acquérir cette intime conviction de sa Présence qui est la manne du *pain quotidien*. Cette expérience marque le progrès de l'âme, qui manifeste Dieu qui est la substance des choses espérées, l'évidence des choses invisibles. Jésus nous dit que notre pain est la nourriture de l'âme ; avec cette substance, elle se fortifie, atteint sa maturité ; sans cette nourriture, elle s'étirole et s'atrophie.

Prions régulièrement avec tranquillité, car dans l'œuvre spirituelle, toute tension, tout effort est néfaste. Nous n'atteignons le sentiment de sécurité et de bien être auquel nous avons droit que lorsque nous percevons en nous-mêmes la Présence Divine. **Nous devons acquérir par nous-mêmes cette conscience de Dieu en nous.** Nous devons nous secourir les uns les autres.

Jésus appelle ce pain de vie notre *pain quotidien* parce que **notre contact avec Dieu doit être vivant.** « C'est aujourd'hui qu'est le jour du Salut »

Dans l'Ancien Testament, chaque tribu errante dans le désert reçut la promesse qu'il lui tomberait chaque jour la manne du ciel avec l'avertissement de ne pas en mettre en réserve pour le lendemain. Ceux qui désobéissaient étaient frappés de la peste et en mouraient.

De même pour nous. **L'art de la vie, c'est de vivre dans le présent,** et de rendre chaque moment qui passe aussi parfait que possible, en ayant conscience que nous sommes l'instrument de l'expression de Dieu Lui-même. La meilleure manière de préparer l'avenir est de faire de ce jour même, tout ce qu'il doit être.

« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »

*[Nous tous, tous vivants, qui sommes de tout temps
offenseurs/offensés - coupables /victimes]*

Etre dans l'erreur, c'est se séparer de Dieu, grande tragédie des expériences humaines. Notre être réel ne doit pas être isolé de Dieu dont il exprime les idées, dont il manifeste la nature - la pensée dynamique de

l'Esprit. Puisque nous sommes tous unis en esprit, nous sommes tous solidaires. Puisqu'en Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être, nous sommes, au sens le plus absolu, tous UN.

Le mal, le péché, **la chute de l'homme**, représentent la négation de cette idée. Nous essayons de vivre sans Dieu, comme si nous avions une vie indépendante, un esprit séparé. Ainsi le monde, très loin d'être coordonné et harmonieux, n'est qu'un chaos de rivalités et de luttes et s'abîme dans l'anarchie créée par sa propre faiblesse, alors que **c'est dans l'harmonie que réside la joie de vivre.**

Cette croyance en une existence séparée et indépendante est l'erreur fatale, et avant de pouvoir progresser davantage, il faut **crever l'abcès de ce mal hideux**.

Lorsque nous récitons cette Grande Prière avec intelligence, réflexion et sincérité, nous sommes saisis sans pouvoir nous dérober et obligés de faire face au problème. Positivement et définitivement, **il nous faut pardonner à tous ceux qui nous ont offensé en quelque manière**. Jésus a établi sa Prière avec plus d'habileté qu'aucun homme de loi. Si nous essayons de la réciter sans pardonner dans notre cœur, le précepte capital nous resterait dans la gorge. Jésus nous contraint de déclarer que nous avons pardonné en fait, et pardonné à tous, ***et c'est de ce pardon que dépend le sien***. Qui serait assez fou pour chercher le Royaume de Dieu sans désirer être libéré du sentiment de la faute ?

Le pardon des offenses, c'est le vestibule du Ciel. Pour y entrer, nous devons nous défaire de tout blâme de la conduite d'autrui et aussi, chose non moins importante, de nos repentirs, de nos remords. Nous ne pouvons nous pardonner à nous-mêmes en toute sincérité qu'après avoir pardonné aux autres. Avoir absous les autres et refuser de se pardonner à soi-même n'est ni plus ni moins que de l'orgueil spirituel : ***« et c'est par ce péché que tombèrent les anges »*** [les anges rebelles, la cohorte des anges entourant Lucifer].

Absoudre les autres, les libérer, c'est se libérer soi-même, car le ressentiment est en fait une forme de l'esclavage. Lorsqu'on éprouve du ressentiment contre une certaine personne, **on se lie à son ennemi par un lien cosmique, par une chaîne véritable quoique spirituelle. On est, cosmiquement, attaché à ce qu'on hait.**

La seule chose essentielle est de **consentir à pardonner**. A partir du moment où nous avons vraiment le désir d'absoudre notre offenseur, la tâche la plus pénible est réalisée, la partie gagnée. Nous pouvons en notre for intérieur proclamer : **je confie au Christ qui est en moi ma rancune**. Désormais je ne souhaite que du bien à mon offenseur. La Vérité du Christ nous a libérés tous les deux. J'en remercie Dieu. Et nous

pouvons jouir d'un **esprit libre**, de cette liberté que connaissent les **enfants de Dieu**. L'acte de pardon est complet, et une joie merveilleuse nous envahit pour qui peut connaître cette manifestation de Dieu.

Cependant, les gens se font souvent un **épouvantail du pardon**, parce qu'ils pensent à tort que cela signifierait d'aimer nos ennemis. Heureusement il n'en est rien. De plus, nous ne sommes pas contraints de donner notre amitié lorsqu'elle n'est point spontanée. Mais aimer tout le monde, au sens chrétien du mot, de cet amour que la Bible appelle aussi la charité et qui signifie : **bienveillance vis-à-vis de tous, du TOUT** - bienveillance active mais impersonnelle. Cette attitude conduit toujours à un sentiment de sérénité et de félicité.

« *Ne nous laisse pas succomber à la tentation* »

[De la liberté FAUSSE individuelle, personnelle, partielle, partielle, incluant la compétition, cause des maux des mondes]

Plus on avance dans la vie spirituelle, plus les prières sont efficaces, et plus on devient vulnérable à des tentations nouvelles, inconnues des novices. En outre, on s'aperçoit que pour des fautes ordinaires - insignifiantes aux yeux de bien des gens - on est sévèrement puni. Ainsi la conscience se trouve ainsi maintenue en état de perpétuelle alerte. Se garder du péché mortel de l'orgueil spirituel - défaillance suprême d'un noble cœur.

« *Mais délivre-nous du mal* »

[Par la liberté VRAIE Individuelle, Impersonnelle, ou « Apersonnelle » Universelle, Divine, Une et Unique]

Si nous cultivons avec zèle et intelligence la pureté, l'harmonie, qui procèdent de l'Esprit Saint, rien ne nous fera jamais de mal.

« *Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le Règne, la Puissance et la Gloire* »

[Hors de la Chute et de la Création, hors le reflet et l'effet de tout temps, hors du Cri de la Création, ou de la Manifestation]

« *Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit* »

[Divine Contemplation

En une Union Unique, Divine, Infinie, Indéfinie Parfaite et Pure]

Dieu : omniprésent et omniscient. Il est en TOUT et est TOUT.

Lorsque nous agissons lorsque nous prions, c'est Dieu lui-même qui s'exprime à travers nous. Dieu s'exprime par l'homme, son intermédiaire. Donc, avant d'entreprendre une action, pensons : l'Intelligence Divine s'exprime par notre intermédiaire, c'est Dieu qui m'inspire, c'est Lui qui agit en nous. Et alors les choses les plus difficiles seront accomplies avec un succès surprenant.

Au fur et à mesure que nous comprenons l'Omniprésence de Dieu, elle nous transfigure la vie, convertissant la douleur en joie, la vieillesse en jeunesse, les ténèbres en lumière. C'est la Gloire, et Celle-ci vient de Dieu, et la félicité que cette expérience nous apporte est encore Dieu Lui-même, qui, à travers nous, connaît cette félicité.

La prière, sous forme de supplication, en gémissant, comme un esclave demandant quelque grâce à son maître, est toujours fausse.

Et aussi :

[Il n'y a rien de pire que de faire descendre la Lumière vers soi au lieu d'accomplir l'Action de Grâce et donc de s'élever vers la Lumière ; d'élever son âme vers le Créateur]

La forme la plus élevée de la prière est la contemplation : par elle la pensée et le penseur deviennent UN, réalisant ainsi l'union mystique. En résumé, il importe que chacun prie à sa façon, selon le mode qui lui convient le mieux, car la prière la plus spontanée est aussi la plus efficace.

* L'Homme vraiment humain
Réconcilie Ciel et Terre
Il unit tous les êtres,
tous les règnes de la Création
dans la Divine Lumière du Pur Amour

Robert Delafolie



Diego Cerrato Barragán est une figure importante de la franc-maçonnerie et du martinisme espagnols. J'ai eu le bonheur de le rencontrer plusieurs fois à Madrid dans les années 2000.

Je lui avais présenté le GERME dont le GEIMME qu'il a fondé à cette époque est une brillante déclinaison.

Je tiens à saluer le travail initiatique qu'il accomplit avec sa foi, ses connaissances et sa passion et c'est avec un grand intérêt que je publie ici son étude sur le Rite Écossais Rectifié.

Yves-Fred Boisset

RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ UNE ÉCOLE DE VERTU ET DE SAGESSE

par Diego Cerrato Barragán¹

« ...La Vertu seule rend l'homme à la Lumière ».
Rituel Apprenti, Chap. XV, L'Apprenti reçoit la Lumière.

« Seule la Vertu est impérissable ».
Rituel MESA, Chap. XII, Premier Discours.

Ces préceptes fermes et stricts marquent le pas de tout maçon rectifié dans l'Ordre et mettront à l'épreuve continuellement son progrès, jusqu'à sa mort physique. Il conviendrait donc de nous arrêter sur les possibles aspérités qu'ils peuvent contenir, puisque la voie maçonnique n'est rien d'autre qu'une voie de vertu dans un « *Ordre dont les bases essentielles sont : la religion, la vertu, la bienfaisance et l'amour de la vérité [...dans laquelle] les maçons doivent se consacrer à l'étude et à la pratique*

¹ Sérénissime Grand Maître du Gran Priorato Rectificado de Hispania et Président du GEIMME.

constante d'une morale épurée par la religion, en exerçant toutes les vertus religieuses, humaines et sociales »². Comprendre cela correctement nous évitera, sans aucun doute, de nous perdre en de vains exposés et d'obscures vues de l'esprit, nous montrant ainsi, tel qu'avertit Jean-Marc Vivenza³, le *vrai caractère opératif du Régime Rectifié et sa vocation spirituelle*.

Le mot vertu vient du latin *virtus*, dont la racine *vir* désigne « l'homme » en tant qu'« individu », et est liée ainsi à l'idée de masculinité (*virilitas*), et à son tour *vir* vient de *vis*, qui signifie *force*. Il s'ensuit donc que la vertu, dans son sens originaire, serait la force propre à l'homme. De son sens physique, le terme a progressivement revêtu une signification analogue plus spirituelle, et finalement, morale. Dans notre Ordre, la force qui assiste le Maçon se trouve dans sa foi et provient de l'Éternel.

En général, le concept de vertu fait allusion à une qualité positive qui permet de produire certains effets, une qualité stable de la personne, qu'elle soit naturelle ou acquise. De nos jours, les différents usages du terme sont liés à la force, au courage, au pouvoir d'agir, à l'efficacité d'une chose ou à l'intégrité d'un état d'âme.

Les vertus peuvent être intellectuelles (liées à l'intelligence) et morales (liées au bien ou à la bonté). La vertu intellectuelle est formée par la capacité d'apprentissage, du dialogue et de la réflexion dans la recherche de la connaissance vraie ; dans ses limites il est possible de distinguer la raison théorique de la raison pratique⁴. La vertu morale, pour sa part, est l'action ou le comportement moral. Il s'agit de l'habitude qui est considérée comme bonne et conforme à l'éthique, une « habitude fonctionnelle bonne », une disposition permanente qui incline fermement et fortement, une puissance pour agir conformément à la raison droite.

² Rituel Ap., Chap. VI, Du frère Préparateur et ses fonctions.

³ Voir son article dans le Bulletin d'information n° 47 du GEIMME de septembre 2015.

⁴ Le philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804), faisant allusion à la raison comme faculté de l'esprit humain, disait qu'il y a deux motifs fondamentaux qui le poussent à se mettre en marche. L'un est la connaissance. L'autre, c'est l'action. Et, comme l'affirmait Kant, il y a deux champs de la raison : l'un, celui de la raison théorique, se penche vers la connaissance, entendue comme recherche de la vérité dans la réalité. L'autre, celui de la raison pratique, incliné vers la recherche de l'action correcte dans les champs des relations interpersonnelles et sociales.

Cependant, il n'est pas prudent de séparer les deux sphères comme si elles n'avaient rien à voir entre elles. Bien au contraire. Puisque la théorie et la pratique sont des manifestations humaines, selon que notre connaissance du réel soit vraie ou fausse, notre action sera adéquate ou inadéquate aux circonstances.

Dans le christianisme, les vertus théologales, surnaturelles ou infuses sont celles qui, conformément à la doctrine chrétienne, ont été octroyées à l'homme par Dieu pour qu'il agisse comme son Fils Jésus Christ, modèle de vertu et expression lumineuse du « *Chemin, de la Vérité et de la Vie* » (Jn 14:6).

C'est à partir du Pape Grégoire le Grand (540-604), partant de la classification des sept péchés capitaux⁵ au sein de l'Église, et avec une base dans les Écritures Saintes, que furent rédigées et organisées les sept vertus chrétiennes, dont quatre cardinales : la Justice, la Tempérance, la Prudence et la Force, acquises et perfectionnées par la volonté de l'homme, et trois vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité, infuses en l'homme par la grâce de Dieu. Ces vertus orienteront ultérieurement les idées sociales et politiques de « perfection » ou de « rectitude » d'ordre moral - c'est-à-dire, la réalisation du Bien comme objectif préférentiel - qui finira par prévaloir dans la chrétienté. La vertu chrétienne n'incombera donc plus, tant à l'idée de force ou de courage héroïque de l'homme, qu'à celle de sainteté, dans laquelle elle doit recueillir « *le fruit de l'Esprit [qui] est charité, joie, paix, patience, affabilité, bonté, fidélité, mansuétude et tempérance* » (Ga 5:22). Cependant, les vertus qui ont raison des péchés capitaux resteront gravées dans les qualités que doit avoir un Chevalier médiéval et sont ainsi recueillies dans les divers Codes de Chevalerie. Un Chevalier doit être loyal, tolérant, ce qui implique d'être miséricordieux et patient, tempéré ou résistant, puisqu'il doit s'habituer à boire et à manger avec modération et contenir ses appétits sexuels ; il doit être généreux, humble, et ne pas se vanter de ses exploits, mais plutôt louer ceux des autres ; il doit être courageux pour avoir le courage et la volonté de faire ce qui est juste et correct. Cet esprit chevaleresque prévaut de nos jours dans notre Ordre, au sein de la classe des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

⁵ Le mot « capital » fait allusion au fait que chacun de ces péchés engendre beaucoup d'autres, mais pas de même ampleur ; aux dires de saint Thomas d'Aquin : « *Les péchés ou vices capitaux sont ceux-là mêmes auxquelles la nature humaine nous incline principalement* ». Les premiers écrivains religieux, comme Jean Casiano, Ciprien de Carthage, Évagre le Pontique ou Alcuin de York, reconnaissaient 8 péchés capitaux : la gourmandise et l'ébriété, l'avarice, la luxure, la vantardise, la colère, la tristesse, la paresse et l'orgueil, et cette liste a survécu jusqu'au VI^e siècle, quand le Pape Grégoire le Grand révisa les œuvres d'Évagre et Casiano, et dressa une liste où il réduisit les vices à 7 - il considéra donc que la tristesse était une forme de paresse -, et c'est ainsi que restèrent figés les 7 péchés capitaux : la luxure, la paresse, la gourmandise, la colère, l'envie, l'avarice et l'orgueil, tels que nous les connaissons aujourd'hui.

La Franc-maçonnerie Rectifiée, au sein de laquelle les vertus chrétiennes sont le fondement du processus initiatique, est définie dans notre Ordre comme « *une école de Vertu et de sagesse, qui conduit au Temple de la Vérité, sous le voile des symboles, ceux qui l'aiment et qui la désirent* »⁶. L'emblème du Temple de Salomon représente au maçon son caractère opératif, qui ne doit être autre que « *bâtir dans leur cœur un Temple à la vertu, et tâcher de le rendre aussi parfait que celui qui fut élevé par Salomon* »⁷.

Cet état vertueux que le maçon souhaite manifester concerne son état originaire, sa nature essentielle selon son *image et sa ressemblance* divine, représentée par le Temple de la Vérité, qui lui fut caché après la « chute » et qu'il doit dévoiler avec l'aide des « *leçons que l'Ordre t'offre, pour te rendre facile le chemin de la vérité et du bonheur, [si ceux-ci] se gravent profondément dans ton âme docile et ouverte aux effets de la vertu...* »⁸, au point qu'un jour tu puisses y entrer de nouveau jusqu'au Saint des Saints.

« *Le fils de la Lumière... égaré dans les ténèbres* »⁹, exposé à des dangers continus et de nouveaux défis entre les « *grossières vapeurs de la matière* »¹⁰ qui le maintiennent sous les « *vains sophismes, qui prouvent la dégradation de l'esprit humain quand il s'éloigne de son origine* »¹¹, en proie continuellement aux sept vices ou péchés capitaux, a besoin, pour inverser l'inertie et le poids de son ignorance, de se soumettre de son propre chef à un engagement ferme de maintenir « *un véritable désir de se rendre à la vérité par la pratique de la vertu* »¹², unique voie que l'Ordre offre, voie de sagesse, comme on nous l'a annoncé et que nous détaillerons plus tard, où l'amour et le désir persévérants déchireront « *le voile des symboles* ».

Tel que l'expose Jean-Marc Vivenza, « la réalisation de l'œuvre de purification obtenue par la pratique des vertus s'impose ainsi comme la « voie » par excellence que propose le Régime Ecossais Rectifié à ses membres, « voie » présentée sous forme d'un chemin qui remonte à l'essence primitive dont l'homme s'est éloigné pour son malheur, voie

⁶ Rituel Ap., Annexe II, Instruction par demandes et réponses.

⁷ Idem.

⁸ Règle des Loges Rectifiées, Art^o IX, II.

⁹ Rituel Ap., Chap. XV.

¹⁰ Règle des Loges Rectifiées, Art^o II, I.

¹¹ Idem, Art^o I, I.

¹² Rituel Ap., Chap. XII, Introduction du candidat dans la Loge.

d'une lente ascension vers le centre de la Création qu'avait établi notre premier père, en tant qu'agent immédiat de la Divinité, dans un état de gloire et de perfection : « *Vous devez donc aujourd'hui, pour retourner à ce centre duquel il est descendu, écrit Willermoz, remonter par le même chemin et payer à chacun de ses principaux agents le tribut d'expiation et de justice qui lui est imposé pour recouvrer les sept dons de l'esprit qu'il possédait dans sa plénitude. C'est ce tribut d'expiation et de justice que l'homme doit commencer par payer ici-bas, même s'il ne peut pas les satisfaire pleinement tant qu'il reste lié à cette forme de matière qui l'expose continuellement à de nouveaux dangers. Son travail ici-bas est de purger soigneusement les sept vices, ou péchés capitaux, opposés aux sept vertus qui, en eux-mêmes, peuvent lui procurer les sept dons de l'esprit*¹³ » (Leçons de Lyon, n° 103, mercredi 23 octobre 1776, W) »¹⁴.

Se rendre au Temple de la Vérité par la pratique de la Vertu implique un processus interne, dans lequel on ne peut qu'accéder à la connaissance profonde de la Vérité, à la dimension insondable qui révèle son véritable sens, à travers une transformation radicale de soi-même sur le Chemin qui nous est tracé de la Lumière, en même temps que sa clarté nous ouvre intérieurement en nous éclairant de l'intérieur. La Vérité ne s'identifie pas ici à élucubrer sur des théories ou des hypothèses plus ou moins plausibles autour de questions transcendantes, mais plutôt à un état de l'Être d'où on perçoit l'unique Réalité ou principe spirituel. Le terme « Vertu » acquiert aussi, de cette façon, un sens plus large que celui qu'on lui attribue habituellement : être vertueux, ce n'est pas seulement agir d'une façon déterminée mais mieux encore, de manière radicale, être en contact avec sa propre *virtus* (= puissance ou essence), avec son potentiel d'être pleinement humain, avec sa Vérité intime. La personne vertueuse acquiert la sagesse quand elle la perçoit à partir de son « *origine* » divine, centre de toute Vertu, se libérant ainsi des « *vains sophismes* » de ce monde.

¹³ Ces sept dons de l'esprit sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile pour suivre les impulsions de l'Esprit Saint : 1^e don de sagesse : pour comprendre et juger avec discernement les desseins divins ; 2^e don de l'intelligence : pour l'entrée dans la vérité sur Dieu ; 3^e don de conseil : pour juger et soutenir les actions singulières des desseins divins ; 4^e don de force : pour affronter les difficultés dans la vie chrétienne ; 5^e don de connaissance: pour connaître le vrai sens des choses créées par Dieu ; 6^e don de piété : pour nous comporter comme des enfants de Dieu et comme des frères de nos frères, les hommes, en étant d'autres Christs ; 7^e don de crainte de Dieu : pour rejeter tout ce qui peut offenser Dieu, comme un enfant rejette, par amour, ce qui peut offenser son père.

¹⁴ *Le caractère opératif du Régime Rectifié et sa vocation spirituelle*, Bulletin d'information n° 47 du GEIMME de septembre 2015.

Cette Lumière de l'Esprit, « *premier vêtement de l'âme* »¹⁵, revêt notre nature originaire émanée de Dieu, où habite la Vertu par sa ressemblance divine, « *mais, qui pourra la reconnaître, s'il la défigure lui-même ?* »¹⁶ « *L'objectif d'une vie vertueuse consiste à parvenir à être la ressemblance de Dieu* »¹⁷, en dissipant les ombres qui défigurent et couvrent cette ressemblance. Il est permis seulement à l'être humain vertueux d'être ductile et transparent à sa Vérité profonde, parvenant ainsi à incarner et représenter de façon éloquente la Lumière, agissant selon les *Logos*¹⁸, en l'écoutant, parce qu'ayant purifié son regard et aiguisé son ouïe, au point que les choses lui révèlent leurs secrets et les voiles disparaissent parce que « *ses yeux ont été ouverts et les ténèbres se sont dissipées* »¹⁹.

La Sagesse germe de cette même luminosité divine. La personne sage écoute et donne de la voix à cette Réalité première qui émane de la « *Source unique de tout bien et de toute perfection [...] qui a donné l'être à tout ce qui existe* »²⁰, elle ne parle pas simplement d'elle-même, en se limitant à dire ce que lui permettent ses lumières élémentaires individuelles dans lesquelles « *Les préjugés forment souvent une barrière*

¹⁵ Rituel Ap., Instruction morale.

¹⁶ Idem, Première Maxime de l'Apprenti.

¹⁷ Saint Grégoire de Nysse, *De beatitudinibus*, Oratio 1.

¹⁸ En rapport avec la philosophie grecque et la philosophie judéo-hellénistique de Philon d'Alexandrie, on utilise le mot grec Logos (λόγος) pour signifier la sagesse et, spécialement, la raison inhérente à Dieu. Après le premier siècle et à partir de l'Évangile de saint Jean, Logos (traduit au latin par Verbum) revêt une signification chrétienne, l'identifiant au Verbe de Dieu, ou Deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Le sens que nous lui donnons ici est lié à la façon dont l'être humain perçoit le Logos, selon son degré de vertu, compris selon le « *contexte de la vie mystique* » à partir du commentaire d'Origène d'Alexandrie à Jean : « *Pour Origène, la participation au Logos (λόγος) a des degrés, ceux qui sont déterminés par la perfection ou sainteté du rationnel. Au plus bas étage, se trouvent ceux qui adhèrent au logoi, corrompus et athés - on y trouve ceux qui rejettent la providence et admettent une fin différente du bien - ; ensuite viennent ceux qui adhèrent aux doctrines qui participent du Logos - on y trouve certains philosophes grecs - ; puis ceux qui adhèrent au Logos incarné - là, on trouve la plupart des croyants - et, au sommet de la participation, les parfaits, qui participent du Dieu-Logos lui-même* ». (Fernando Soler, « *Préliminaires pour la compréhension du concept logos dans le commentaire d'Origène à Jean* », Teol. vida vol.55 no.2 Santiago 2014). L'être humain peut, selon son degré d'innocence ou de transparence, opérer à partir du Logos qui, tout en éclairant son cœur, révèle le Père : « *La parole est la messagère de ce qui est dans le cœur : ainsi donc, le Logos qui connaît le Père, révèle le [Père] qui connaît* » (Origène, Commentaire sur Jean, Livre I). C'est seulement ainsi que le maçon pourra exercer de façon effective le ministère spirituel auquel il est appelé : « *Servez-vous du don sublime de la parole (...) pour allumer dans tous les cœurs le feu sacré de la vertu* » (Règle en usage dans les Loges Rectifiés, Article VI-I).

Saint-Augustin compare le Verbe de Dieu, non pas à la parole prononcée des lèvres, mais plutôt au parler intérieur de l'âme ; il s'ensuit donc qu'on peut, dans une certaine mesure, capter le mystère divin ; engendrée par l'esprit, elle y reste, elle est son égal, elle est la source de ses opérations (voir spécialement « *Sur la Très Sainte Trinité* » IX, vii, 12 s, en PL XLII, 967, XV, x, 17 s, ibid., 1069).

¹⁹ Rituel Ap., Cap. XV.

²⁰ Idem, Prière de Fermeture / Ouverture.

impénétrable »²¹. Le sage est nécessairement vertueux, il est le miroir limpide de la Lumière, celui qui la réfléchit. La Sagesse se donne à partir de la Vertu, la Vertu éclaire la Sagesse. La Sagesse et la Vertu conduisent au *Temple de la Vérité*. Cette connaissance de la Vérité n'est pas accessible sans un engagement ferme avec l'intégrité même, ce qui implique de pénétrer profondément dans une voie de purification, dans une initiation vitale, au bout de laquelle la vision de la personne et du monde subit un changement radical. Seule cette transformation peut éclairer et soutenir la connaissance Réelle, la compréhension profonde à partir de l'être : la vision intérieure, *la Lumière inaltérable*. La Sagesse nous dit que connaître profondément quelque chose c'est être la chose elle-même ; qu'être informé sur quelque chose ne signifie pas connaître directement cette chose ; du premier se charge l'esprit, du second, l'Être. Nous parlons donc d'une connaissance qui transforme radicalement, parce qu'il s'agit de connaître l'Être à partir de son origine essentielle, de son « être-té »²², où habite la Vérité et la Vertu (essence ou puissance), où connaître et être sont la même chose. Toute transformation permanente de notre être prend sa source dans une prise de conscience ou compréhension de quelque aspect de la Vérité, et, parallèlement, toute compréhension profonde nous transforme. La philosophie explique, la science décrit, mais seule la Sagesse nous transforme.

Construire, Connaître, Comprendre ou Être (tout revient au même dans le cas qui nous occupe) le Temple de la Vérité que nous, les maçons, *élevons à la Vertu*, implique, comme nous l'avons dit, un processus de transformation profonde qui fait de notre cœur un véritable « *asile pour la Vertu, un rempart impénétrable au vice, et le sanctuaire de la Vérité...* »²². C'est seulement du centre de notre Être que nous pouvons avancer du Porche au Sanctuaire, réalisant ainsi, selon J-B Willermoz, l'unique objectif de l'Initiation²³. De là, nous comprendrons la Vérité : que nous sommes sanctuaire de Dieu et que l'Esprit de Dieu nous habite (1 Co 3:16). Connaître cette Vérité, c'est se connaître soi-même, en tant qu'esprit divin, et c'est sur cette connaissance de soi-même que repose la Vertu et l'essence de la Sagesse, et donc la « *Perfection morale de soi-même* » : « *Sondez jusque dans le fond de ton cœur, afin d'y scruter les recoins les plus cachés* »²⁴, et tu trouveras que « *l'Esprit de vérité (...) demeure avec toi, et sera en toi* » (Jn 14:17). « *La connaissance de soi-même est le grand axe des préceptes*

²¹ Idem, Instruction morale.

²² Idem, Prière d'Ouverture.

²³ « *L'unique objectif de l'initiation c'est de conduire du Porche au Sanctuaire* », ISGP.

²⁴ Règle des Loges Rectifiées, VII, I.

maçonniques »²⁵ et « *la clé de tous les mystères* »²⁶. Cette connaissance transcende tout examen psychologique des modalités particulières de notre être, et nous conduit plus profondément à la base et au fondement de tout ce qui est, donc « *Celui qui se connaît, connaît toutes les créatures* »²⁷.

Dans ce sens, toutes les traditions de sagesse s'accordent à dire que notre transformation réelle est une fonction de la connaissance de soi-même (puisque la modification de notre manière d'être et d'agir qui ne repose pas sur un élargissement de notre compréhension n'est qu'habitude, conditionnement ou contrainte), alors que la véritable connaissance est synonyme de transformation (mieux, ce n'est pas la simple connaissance qui apporte la simple information, la simple explication ou la simple description).

Dans notre Tradition maçonnique, cette connaissance de soi entraîne la réhabilitation dans la Lumière de la vision scindée, dégradée et fragmentée de l'être humain dans sa forme ordinaire (où habite le vice et où se tisse l'illusion), produit de la « chute » où il oublie²⁸ sa propre identité : les ténèbres sont l'oubli de lui-même. Pour transcender ou inverser cet état d'oubli, il a besoin de se souvenir de lui-même tel qu'il était dans sa vraie origine, dans sa *virtus* (essence ou puissance). Cette connaissance requiert donc de se rappeler²⁹, par « *un vrai désir de parvenir à la vérité par la pratique des vertus* »³⁰, ce que le « *Fils de la Lumière* »³¹ et « *de la Vertu* »³² a toujours été, est et sera de toute éternité. C'est un processus intime qui se vit dans « *le silence, la retraite et le calme des sens [où] le sage se dépouille des passions, des préjugés, et fait des pas assurés dans le sentier de la vertu et de la vérité* »³³.

²⁵ Idem.

²⁶ Rituel Cp., Chap. XIV : « *Sondez jusque dans le fond de votre âme pour y trouver la connaissance de vous-même. Ce travail est pénible, mais il donne la clé de tous les mystères et conduit au vrai bonheur* ».

²⁷ Maître Eckhart, Traités et Sermons.

²⁸ « *Ébloui par son grand pouvoir, il se glorifia, oublia qu'il devait tout à l'amour et à la générosité de son Créateur à qui il appartenait, et que lui n'en était que le dépositaire pour l'exécution de Ses intentions* ». ISGP.

²⁹ « *...L'homme moral et intellectuel [spirituel...] soumis pour un temps à l'enveloppe matérielle dont il sent le poids, exposé au choc des éléments qui agissent violemment sur sa nature physique et à toutes les influences que provoquent sans cesse ses passions, a besoin qu'on lui rappelle [...] les espoirs que lui octroie la noblesse de son origine* ». Instruction, Rituel MESA.

³⁰ Rituel Ap., Chap. XII, Introduction du candidat dans la Loge.

³¹ Idem, Chap. XV.

³² Règle des Loges Rectifiées, Préambule.

³³ Rituel Ap., Instruction morale.

« Voilà la méthode du Régime Écossais Rectifié, l'œuvre propre et spécifique du système cher à Jean-Baptiste Willermoz qui, pour être austère, n'en contient pas moins les outils essentiels pour procéder à une véritable reconstruction de l'être, pour rétablir la plénitude de la grâce de Dieu en se réintroduisant dans la communion, malheureusement rompue, avec l'Éternel. [...] le Régime Écossais Rectifié est, en soi-même, dans toute sa structure pyramidale et hiérarchique, en ses différents niveaux, sous réserve d'être vécu correctement et fidèlement, une profonde et pénétrante « opération » de purification salvatrice, de reconstruction régénératrice, d'éveil de la créature à la véritable foi, une « voie » effective de souveraine sanctification »³⁴.

En définitive, ce que l'Ordre nous offre, nous le répétons fermement pour ne pas donner lieu au moindre doute, c'est « *une école de Vertu et de sagesse, qui conduit au Temple de la Vérité, sous le voile des symboles, ceux qui l'aiment et qui la désirent* », et c'est pour ça que cet Ordre, de dimension purement spirituelle³⁵, « *ne vous abandonnera jamais, si vous conservez inviolablement l'amour de la Vertu, de la Sagesse et de vos Frères* »³⁶. Si vous avez bien compris ce que cela signifie, alors oui, véritablement « *Dès aujourd'hui vous formez avec nous une classe distinctive d'hommes voués par goût, et par devoir, à l'exercice des vertus et à l'étude des connaissances qui y conduisent* »³⁷.

Madrid, 6 octobre 2018

³⁴ Le caractère opératif du Régime Rectifié et sa vocation spirituelle, Jean-Marc Vivenza, Bulletin d'information n° 47 du GEIMME de septembre 2015.

³⁵ Les Principes fondamentaux de l'Ordre en dix points, point III, Directoire National Rectifié de France - Grand Directoire des Gaules.

³⁶ Rituel Ap., Chap. XV, L'Apprenti reçoit la Lumière.

³⁷ Idem, Instruction morale.

Yves-Fred Boisset a lu pour vous :

STANCES DORÉES (Commentaire sacerdotal du Tarot).

Petit par le format mais grand par l'originalité de sa composition, ce livre signé par Iwan GILKIN+ et orné de 22 gravures porte le titre suivant évocateur de poésie : **STANCES DORÉES**¹. Inspiré par « Le Tarot divinatoire » de Papus, d'une part, et par « Le Tarot, l'alphabet hébraïque et les nombres » de Marc Haven, d'autre part, l'auteur (1858-1924), poète et dramaturge berger, journaliste engagé et critique littéraire, a illustré par des quatrains (de pure poésie classique et dans le respect des strictes règles de la prosodie française) les 22 arcanes majeurs du Tarot. Et ce n'est pas un simple jeu d'esprit car ces quatrains recèlent des références hermétiques, magiques et alchimiques qui évoquent ce monde secret de la tradition initiatique.

Qualifier de « dorées » ces stances évoque inévitablement les « vers dorés » de Pythagore, autre sommet de la connaissance sacrée. Et ce rapprochement qu'a fait Iwan Gilkin ne saurait être le seul fruit du hasard...

Ces stances qui s'appliquent successivement aux mystérieux arcanes du Tarot doivent être lues lentement à voix basse afin que chaque mot s'imprime dans le cœur du cherchant qui a sous les yeux la représentation graphique de chaque lame, figurant en regard de la stance qu'elle inspire.

¹ Ether & Egregore éditions - 80 pages, 25 illustrations N&B - 10 € livraison comprise.
Contact : www.editions.ether-egregore.com.

L'Initiation Traditionnelle

www.linitiation.eu

